

Chapitre XV. Liberté, image et sens global partagé.

429. Avant d'aborder l'idéologie économique dominante ou de valorisation individuelle et collective de la communication en faveur des marchés, il convient de revenir à deux questions posées au début du travail (première partie) : « **Qu'en est-il de la liberté de montrer et de dire sous les productions d'images étudiées?** Et « **Qu'en est-il du sens global partagé ?** ».

A. Liberté de montrer.

430. La liberté individuelle est entrée dans les productions d'images mais la marchandisation aussi. Elle est d'autant plus présente que l'image vit avec les ménages comme un bon « chien » du quotidien. En fait, **deux cultures d'images s'affrontent à savoir : l'image selon une liberté individuelle qui crée du sens en plus de l'identité dans un cadre de diversité de représentations et l'image selon la communication de la marchandisation qui produit le sens dont la croissance des marchés à besoin et des normes d'être. Ceux qui ont de l'argent sont libres de s'approprier la culture d'images qu'ils désirent, les autres doivent supporter. Et plus encore car il faut gagner sa vie et donc être performant selon les normes.** Par conséquent, au fur et à mesure qu'avoir remplace être, le scénario de développement des pays dits développés et demain celui des autres pays, les images montrées en abondance dont dans les foyers (télévision, Internet, jeux vidéo) sont progressivement biaisées en faveur des marchés et indépendantes du reste dont de la réalité vécue par les gens. En plus, elles visent à formater les rêves des générations qui viennent, de plus en plus, de façon à « fidéliser » les clients en faveur des marchés de demain.

431. La culture de marchandisation est puissante car, en son sein, il existe un effet de miroir ou plus précisément une production d'images pour vivre la réalité (en fait l'humanité en termes d'émotions bannies quand il faut gagner sa vie et donc être un professionnel) comme en direct sous des motifs divers. En fait, chacun devient ainsi narcissique et avec le même risque de se perdre. Il faut y être attentif car le miroir a le potentiel de renforcer le formatage des esprits mais il peut aussi être mis au service d'autres buts dont d'apprentissage. **Et puis, il peut toujours être cassé comme dans la fable de « Blanche –neige et les sept nains »** dans laquelle le Miroir « dit » à la reine qu'elle n'est plus la plus belle et que la reine casse alors dans un accès de colère.

432. Malgré la marchandisation, certaines productions d'images tant au cinéma qu'à la télévision ou encore qu'avec les jeux vidéo pourraient devenir des outils d'une nouvelle culture de créativité, d'innovation et de force mentale face aux dérives de la communication. Partout, il y a des talents, que cette nouvelle culture ferait exploser **Mais, il faut le vouloir et y mettre des moyens. Là est l'enjeu crucial de la démocratie du montrer et finalement du dire partagé.**

433. Mais face à la double culture d'images, de liberté et de marchandisation, il existe une production pour frapper les esprits à des fins politiques. **En bref, les gens vivent dans un univers d'images polarisées entre la Liberté, l'Avoir et le Mal.**

Des sites Internet et des chaînes de télévision sont directement en cause. En fait, sous cet éclairage, Internet est devenu un outil puissant d'intoxication et de manipulation, un outil difficile à réglementer dans des sociétés qui ne cessent de glorifier la liberté individuelle.

434. **Rien n'est encore irréversible car les spectateurs sont toujours capables de s'émerveiller sur le monde et son humanité quand on leur en offre la possibilité. En outre, la télévision révèle que ces téléspectateurs ont toujours des besoins sociaux d'être ensemble, de partager autre chose que de l'économique. Certes la télévision profite du marchand mais la signification globale de cette lucarne magique dépasse toujours ce que l'économie veut en faire. Il y a bien une demande de sens global partagé qui vit toujours malgré une production d'images de masse biaisée.**

435. **Nonobstant la récupération par la communication, « Quel est le message global de sens délivré par les modalités étudiées de mise en images ? »** La **peinture** et la **photographie** donnent du **sens dans une condensation d'un moment**, un arrêt sur image, rendu par le peintre, capturé par le photographe. Le sens surgit donc de l'arrêt ou encore du fait de s'attarder pour regarder. Dans cet **oubli du temps**, le peintre offre son sens et le photographe en livre l'approximation que l'extérieur à lui propose. L'image est le moule d'une réalité qui échappe à l'oubli, à la mort. **Le cinéma** et **la B-D** mettent en **histoire**, en signifié donc ou encore en **« parlé »**, de façon explicite (l'implicite de la peinture et la photographie), le mouvement des images (les arrêtés du peintre et du photographe) : enchaînement continu pour le premier, segmenté pour la seconde. Le sens surgit de l'entrée dans l'histoire et de son intégration par celui qui reçoit les enchaînements. La **télévision** est une lucarne de défilement d'une humanité vivant des histoires, des passions, des émotions, qui se lâche en plus de faire du « business ». Elle traite de l'acteur du mouvement accéléré. Mais sous la contrainte de temps ou d'audimat, celui-ci recule souvent face au **défilement** qui seul alors prend du sens et finalement **est le sens**. **Le sens est d'être en mouvement donc peut-être de ne pas être mort**. Cette image est particulièrement forte pour la jeunesse qui est naturellement en mouvement sans trop savoir vers où²³¹. **Internet donne la caractéristique de base de l'humanité qui défile : elle est reliée** dans une toile sans centre ni périphérie avec une régulation faible, une sorte de non organisation symbolisant la liberté. Les jeux vidéo donne un des comportements de cette humanité : elle s'amuse en étant comme. Les sports, les « reality shows » et leurs influences, les jeux disent que cette humanité vit des passions, des émotions, des façons de se lâcher, que l'économie met à leurs places sous une logique d'organisation du monde un « tout pour la croissance » ou la « concurrence » ou l'« actionnaire ». Dans ce **cadre intensément narcissique**, l'humanité vit des compétitions diverses mais sans que soit envisagée l'inégalité des chances de vaincre. A l'instar de l'économie des échanges seul « participer » importe. Il s'agit d'une logique de jeux olympiques. Donc le mouvement de l'humanité répond à des règles, celles des jeux « acceptés ». Pourquoi ? Il y a deux réponses. La première est pour devenir riche et célèbre et dans ce cadre

²³¹ Dean le héros qui n'est pas mort illustre cette identité par le mouvement. Il adorait la vitesse et surtout y faisait référence en termes existentiels : arriver vite au plus haut niveau ; Jusqu'à sa mort (accident de vitesse à 24 ans), il se demanda s'il y était arrivé.

d'avoir, être, enfin puissant ! La Bourse se nourrit de cette typologie existentielle du mouvement. La seconde a été chantée par J. Brel : « ...être beau et con²³² à la fois ».

436. **En synthèse, toutes les productions d'images renvoient à une quête du sens d'être : non pas être pourquoi mais comment ?** Dans le cadre du chapitre II de ce travail, la réponse est comme à l'origine du paradigme dominant : **être à l'image de Dieu, l'être puissant par nature identitaire**. Rien de nouveau donc sauf que l'humanité veut « être » sur la Terre pour jouir de cette nature et, s'il faut mourir, que ce soit de plaisir ! La jouissance du corps est, en effet, particulièrement mise en relief par le marketing et la publicité. **Tel est le sens du mouvement, voire du défilement : aller vite vers l'aboutissement. Sens identique à celui d'un progrès par les sciences qui fait beaucoup plus peur que dans le passé. Un sens illuminé donc pour cacher l'autre.** Que dit alors l'acteur religieux du début du paradigme dominant, « Un bien heureux les pauvres » qui n'a plus le sens du passé, qui signifie en fait « celui qui n'est pas possédé par l'avoir et inféodé à ce qu'il paraît » (Homélie de la messe télévisée du 30 janvier 2005). A remarquer que l'humanité en marche vers la puissance retourne en fait vers un Dieu du passé : une déité puissante, guerrière et vengeresse de l'Ancien Testament. Selon le Nouveau Testament, Dieu est, en effet, amour et puissant ainsi. Le Dieu ancien est en fait une puissance de peur. **Ainsi, sans s'en rendre compte, la production d'images communique le même message global que l'intégrisme religieux : un Dieu à craindre, à obéir donc. Et comme dans le passé, ce Dieu est celui d'une tribu : un Dieu de l'islam pour certains, un Dieu de l'Ancien Testament pour les autres. Un dieu de la Communication plus simplement : un Dieu métamorphosé car un dieu terrestre.**

437. **En conclusion, la production d'images de masse et arrivant chez chacun soulève les questions, d'une éthique globale de la représentation pour créer du sens global partagé et de l'identité et d'une compréhension de cette représentation par les gens, lesquelles n'ont pas de réponse jusqu'à présent. Elles avaient été posées dans le passé. Sous diverses pressions religieuses, des contraintes de représentations en sont sorties et donc de l'éthique y relative. Comment ne pas tomber dans un nouvel intégrisme, dans ce cadre, tout en évitant des dérives est une des questions de fond posées à la démocratie libérale ! Il faut y répondre car rien n'est encore irréversible.**

B. Sens global partagé.

438. **Le sens explicite manquant.** Dans l'univers de la communication, images et sons explosent. Par conséquent, **les citoyens des pays riches sont bombardés de « messages » créant une marche vers une identité implicite à partager.** Ces explosions ont lieu dans un cadre où les gens lisent moins qu'avant et où il y a crise aussi des systèmes éducatifs publics. Tout semble donc sens et pourtant le sens global explicite recule car le bombardement en faveur de l'implicite et la crise de l'explicite font disparaître les décryptages et changent les codes de signification de l'explicite. Il faut donc trier de plus en plus pour agir ce qui prend du temps et, en outre, avoir des grilles de tri. En ce qui concerne les citoyens, ces dernières sont classiquement issues de l'éducation. Or, cette dernière est en crise. Sous les

²³² Pardon aux lecteurs.

contraintes que la mondialisation et sa compétition à outrance fait peser sur l'emploi et la survie des entreprises, on semble privilégier une éducation utile soit pour rester sur le marché du travail ou encore rencontrant de façon forte les contraintes des entreprises. Par conséquent, de réformes en réformes, l'éducation ne dote plus les gens de sens critique, d'une prise de distance, par rapport à la contingence économique, et, par rapport à soi, sauf quand les parents ont les moyens de payer une éducation privée. Tous semblent pouvoir accéder au sens et pourtant nombreux sont ceux qui sont déboussolés. **Le sens global explicite devient une denrée rare pour beaucoup de citoyens.**

439. Quant aux entreprises, elles font des efforts pour veiller de façon intelligente mais cela est très coûteux particulièrement pour les P.M.E., même en cas de soutien public, quand il faut élargir le spectre de veille de façon systématique du fait d'effets papillons (un fait « bénin » quelque part dans le village peut engendrer des conséquences non bénignes ailleurs) qui arrivent sans cesse.

440. Et enfin, les pouvoirs publics s'en remettent de plus en plus aux avis des spécialistes dans un cadre, où ils sont peu capables de faire naître une contre expertise en leur sein. La fonction publique nationale ne leur donne pas souvent ce cadre du fait de son recrutement, quant à celle des régions ou des économies locales, elle exclut ce paramétrage du fait de ses critères d'utilité. En outre, dans tous les cas, il y a un manque de moyens financiers pour engager des « pointures ». Et enfin, les pointures recherchent des cultures de travail très ouvertes, peu souvent le cas des enceintes publiques, dans lesquelles elles peuvent défendre leurs intérêts. Même pressées afin d'être forcées à être créative, les pointures vendent leurs connaissances aux grandes entreprises et grands groupes globaux de façon privilégiée. Quant aux grandes organisations auxquelles les pouvoirs publics nationaux peuvent s'adresser, elles sont trop politisées que pour développer l'objectivité requise.

441. **Quels sont les comportements des citoyens qui se dégagent alors ?** Ils sont alors 1) s'en remettre au sens produit par des tiers : les médias ou des gurus et se soucier de son intérêt dans ce cadre : être suiviste et égoïste, 2) dire que tout est sens qui se vaut donc décider du sens à donner selon son intérêt : être cynique et égoïste, 3) chercher contre vents et marées : être utopiste et 4) se lamenter sur l'état du monde : être stérile. Dans ce cadre, quand les médias cultivent la relativité du sens au nom de la liberté de chacun, on obtient une société de cyniques égoïstes dans laquelle un îlot isolé comme un village gaulois de B-D continue à chercher la vérité. Mais il n'y a pas de potion magique lui assurant de vaincre toujours les « Romains » !

442. **La langue.** Dans l'univers des messages bombardés, la communication « accouche », en outre, de langues nombreuses et propres soit où les significations attribuées aux mots diffèrent de celles que les dictionnaires affichent et qui finissent d'ailleurs par y entrer ainsi. Donc lire après trier devient comme une démarche d'initiation : on comprend si on est élu. Le monde de la communication est donc celui de quelques initiés : des hirondelles qui font le printemps ou n'importe quelle autre saison. De cette façon, elle ne crée pas une abondance de sens global explicite au contraire. Elle est en rupture avec le passé de ce point de vue. Dans le passé chaque langue vulgaire a vu naître d'elle d'autres langues pour mieux exprimer le

monde connu, ressenti : langue de la religion tout d'abord et puis de la poésie, de la science, des techniques, et des activités économiques et plus récemment de l'informatique et d'Internet. Chaque langue a aussi été enrichie par les gens et leurs quotidiens (voir, par exemple, le dictionnaire des langues d'argot proposé par P. Perret), lieux de vie (banlieues, par exemple) ou les échanges avec les étrangers. Chaque langue est devenue abondance de sens global explicite vécu et raconté. Avec l'entrée dans le monde du pouvoir de l'initié, c'est le contraire : un appauvrissement totalitaire puisque avec du pouvoir en sort comme chez Aldous Huxley : « Le meilleur des mondes ».

443. Moyens financiers. La communication est puissante car elle en a les moyens financiers bien qu'ils soient très mal connus en globalité. Les entreprises ont non seulement des budgets de publicité et de marketing (Un milliard de milliard de dollars en 2003 : voir avant : chapitre IV sur la personnalisation et le charisme des marques) mais aussi des enveloppes financières pour la communication moins connues et en plus l'U.E. a des aides pour soutenir la communication des entreprises et souvent les pouvoirs publics nationaux aussi. Les décideurs publics, ces dernières années, ont aussi dégagé des moyens financiers pour communiquer. Des moyens financiers sont donc alloués à des opérateurs de communication par l'image ou carrément à de grands médias de l'image (cinéma, télévision et Internet) de façon dominante face aux opérateurs de l'écrit. Dans ce cadre, ces moyens financent directement des spots publicitaires (voir plus haut, chapitre sur la télévision) ou indirectement des émissions ad hoc créatrices de sens donné voire des débats encadrés. Les moyens des médias sont facturés d'autant plus chers qu'une masse de citoyens est susceptible de regarder les images qui doivent « faire mouche ». La production d'images est au service de la conquête des esprits pour que l'économie produise quels que soient les besoins effectifs. **Avec la communication, les citoyens sont d'ailleurs de plus en plus conduits à intégrer des besoins dont ils n'ont pas besoin.** Donc de nombreux marchés ne révèlent plus les besoins contrairement aux théories économiques enseignées aux étudiants.

444. La marchandisation de l'image par la communication s'étend aux hommes politiques. Bien des débats sont perdus par des effets d'images et des manipulations par des opérateurs de communication choisis (exemple quelques programmes de télévision du groupe Sinclair et de Fox News défavorables à J. Kerry « transformant » son passé au Vietnam, par exemple, pour le groupe Sinclair). C'est toujours plus le cas aux E.-U. qu'en Europe mais cette dernière est atteinte. **Par conséquent, bien des citoyens choisissent leurs votes politiques sous manipulation voire intoxication. Ce qui permet à certains de dire de façon vertueuse que le sens décrié est démocratique !**

C. Conclusion : La communication raréfie le sens explicite global partagé malgré la conquête de la liberté d'expression dont dans les productions d'image. Sous manipulation et intoxication bien des citoyens « choisissent » leurs votes politiques, par conséquent, le sens global décrié reste démocratique !

445. La communication n'est pas une modalité d'abondance de sens global explicite, au contraire ! Mais elle est pouvoir de mettre en scène et de signifier et ce dernier est d'autant plus fort qu'une société a besoin de sens et donc qu'un grand

nombre de personnes s'y abandonne au sens que quelques-uns leur donnent. Malgré la conquête de la liberté dans les arts dont l'image, **le sens global est devenu comme une aumône faite aux pauvres par quelques riches acceptant la dîme sous la dominance de la communication bien dotée en moyens techniques et financiers! Mais rien n'est encore irréversible car la demande de sens partagé vit toujours.**

D. Comment en est-on arrivé là ? Une annonce de la quatrième partie.

446. **La dissuasion comme identité citoyenne et la raréfaction du sens global partagé conduisent à terminer ce papier en revenant à l'idée du « Comment en est-on arrivé là ? »** C'est pourquoi le chapitre XVI qui suit ou la quatrième partie qui s'ouvre explique l'économie dominante en logique profonde car cette dernière est l'« acteur » en puissance caché derrière la communication culture de pouvoir et puis pouvoir effectif dans la démocratie. Cette partie couvre aussi le terrorisme, chapitre XVII, car l'économie dominante en est une source.

447. L'idée générale qui est véhiculée dans le chapitre XVI est qu'aujourd'hui, où que l'on soit, **on ne communique pas sur ce que l'on ressent, vit ou encore sur le besoin qu'on aurait de l'autre auquel on s'adresse. Pourquoi ? Parce que l'on vit dans des univers de ruse normés par un positivisme dont découlent des « looks » et des rhétoriques ou des ensembles de représentations de soi et des autres avec leurs dits et non-dits valorisés à un moment et dans une société donnée. Il faut sortir de ce qui est devenu un rite accompagné d'une liturgie car l'avenir qui en naît est dangereux.** En effet, dans ce cadre, il est des plus difficiles de résoudre des problèmes qui deviennent globaux puisqu'il n'a pas ou peu été communiqué sur leur existence. Donc on ne peut jamais en parler (communiquer) que comme des crises survenant soudain alors qu'ils ont généralement eu le temps de mûrir ou encore comme des rigidités naturelles enfin découvertes et qu'il faut casser comme seule solution. Les citoyens ont alors le sentiment que tout est crise continue et aussi plein de rigidités pénalisantes (le chômage, par exemple) de façon naturelle. A quoi sert-il de se mobiliser sans cesse si le monde est crise par nature ? A quoi sert-il de rechercher des arbitrages si les seules solutions sont des cassures niant des possibilités d'évolution ? Dans ce cadre d'endormissement et de démotivation, les réponses deviennent brutales et donc aussi souvent de force, en outre, il est vite avancé qu'il faut casser les rigidités. **Le monde représenté par la communication est donc celui de crises et de ruptures de sommeil.** Ceci crée aussi de la peur et cette dernière permet plus aisément d'informer sur des scénarios objectifs de peur qui concrétisent le climat général de peur. La peur objective est déversée à petites gouttes au moments choisis. En somme, **on offre aux gens un climat de peur diffusé comme une religiosité et on le concrétise progressivement.** Et dans ce cadre, peu se rendent compte que les comportements en sont changés. En effet, même si des efforts ont lieu pour développer le régime de démocratie libérale, le sens de celui-ci change car le formatage des esprits a changé. **Le régime de pouvoir qui s'installe est celui de la communication libérale. Mais rien n'est encore irréversible.** Toutefois il faut répéter que « dire le monde c'est créer sans cesse de la signification qui finit par être rendue concrète ». Ceci est plus joliment dit par un chercheur de l'Université du Kansas ²³³ qui travaille sur les langues. IL cite cette réponse d'un grand père Navajo

²³³ Cité dans le Special report : « Endangered languages », The Economist, 1 janvier 2005.

à son petit fils: « If you don't breathe, there is no air .If you don't walk, there is no earth. If you don't speak, there is no world. ». Ceci conduit tout naturellement au chapitre qui suit en maintenant en mémoire la première partie du travail "dire".

Quatrième partie: De l'Avoir.

Chapitre XVI : Communiquer résonne dans l'univers d'une pensée économique dominante marquée par des ruses conduisant vers le pouvoir de la communication libérale²³⁴ .

A. Vision générale.

448. La pensée économique sur le marché est marquée par la ruse laquelle paraît naturelle dans l'univers occidental du fait du paradigme existentiel et cognitif de ce dernier lequel débute par une ruse liée à une grande aventure de l'humanité bien qu'un peu douloureuse ! Voici l'exemple majeur de cette ruse originelle et originale.

B. De la ruse du serpent

1. Développement.

449. Dès l'origine (voici déjà une manipulation puisque cette origine est inconnue !), dans le monde dit occidental (en voici une autre puisqu'il n'est pas encore constitué), une allégorie sur la création du monde explique que la communication par les sons porte la ruse dont le premier expert fut le serpent et les victimes... nos parents lointains, Adam et Eve. Pour s'y être fait prendre, ils durent , en effet, aussi « prendre » de longues vacances sur une planète « Terre » assez différente du jardin d'Eden ou de la connaissance dans lequel **un seul dit parfait résonnait telle la musique. Celle-ci était communication de la création.** Le terme « musique » est dans ce cadre utilisé au sens d'harmonie objective, donc à celui d'un code (musical) naturel ou du « verbe », autre définition d'un dit divin puisque créateur (retour au début de ce travail). La communication de l'Occident naît ainsi dans un **univers marqué par la ruse** ou encore un nouveau dit, celui d'un éveil ou de la communication du serpent. Dans cet univers d'éveil à la différenciation, l'homme est face au monde et non plus en lui, cet homme doit apprendre à vivre tout en produisant le savoir et ainsi tendre vers la connaissance (du savoir incarné dans du vécu ou de l'expérimentation d'être) soit ramener vers lui ces savoirs pour se connaître. **La musique qui y résonne, est celle des langues humaines et des instruments ad hoc.** Les langues sont diverses. Pourquoi ? Personne ne le sait. L'allégorie du début dit que c'est pour punir les hommes de leur grand rêve d'ambition : rejoindre Dieu en érigeant la fameuse tour de Babel. Dieu les punit alors de cette ambition qui pourtant pouvait n'être qu'un retour au bercail ou encore une application d'image - Dieu ayant dit faisons l'homme à notre image- en les enfermant dans une confusion de sons venant d'eux puisque faisant langages et puis langues. Dans ce cadre, ils sont aussi enfermés dans des mondes ou des ensembles de dits qui seront transmis et organisés pour être communiquer et puis enseigner.

450. De l'allégorie qui précède, les experts proposent la lecture suivante aujourd'hui. Il y a environ 60.000 ans, la langue unique parlée par l'humanité, selon

²³⁴ Ouvrage de référence : la thèse de doctorat de l'auteur: voir bibliographie.

la thèse de Noam Chomsky du MIT, s'est diversifiée. Il y a 10.000 ans environ, il y avait environ 12.000 langages entraînés dans des morts et des naissances. Toutefois sur les derniers siècles, des faits de domination ont eu lieu de sorte que des langues ont surgi. Dans ce cadre, mais où l'inconnu domine en causalité, la diversité des langages a été réduite. Actuellement, il y aurait environ 6.800 langages dans le village planétaire selon « Ethnologue » une base de données construite par le « Summer Institute of Linguistics » de Dallas. Les langages sont distribués de façon irrégulière sur la planète. Mais de façon générale, les zones tempérées ont moins de langages que les zones humides et chaudes. A titre d'illustration, le continent européen a environ 200 langages, l'américain environ 1.000, l'africain : 2.400 et l'asiatique avec le pacifique environ 3.200. Dans ce dernier cas, la Papouasie -Nouvelle Guinée en aurait 800 à elle seule. Aujourd'hui, il y a 11 langues dominantes (tableau 8) qui couvrent la moitié de la population mondiale et la disparition des autres s'accélère selon l'U.N.E.S.C.O. Avec Internet, la dominance du tableau est modifiée au profit de l'anglais, deux tiers des communications. Selon certains experts, 3.000 langages sont en danger²³⁵ et les plus pessimistes disent que d'ici 100 ans 90% des langages auront disparu et que dans un couple de siècles, il ne devrait plus exister que 200 langues. Pour l'U.N.E.S.C.O. cette disparition est inquiétante car elle induit une perte de substance cognitive et expérimentale dont le village planétaire a besoin pour faire face à ses problèmes. En outre, elle peut induire des problèmes d'identité par perte de repères identitaires. Cela est très bien mis en exergue par l'U.N.E.S.C.O. dans une publication de 2003 intitulée « Language Vitality and Endangerment » : "The extinction of each language results in the irrecoverable loss of unique cultural, historical and ecological knowledge. Each language is a unique expression of the human experience of the world... Every time a language dies, we have less the evidence for understanding patterns in the structure and function of human language, human prehistory, and the maintenance of the world' diverse ecosystems. Above all, speakers of these languages may experience the loss of their language as a loss of their original ethnic and cultural identity". Il faudrait donc sauver des langages autant que faire ce peut mais cela coûte cher. D. Crystal dans son livre « Language Death » a calculé que sauver 3.000 langages coûterait 575 milliards de dollars sur trois ans. Mais, en outre, il faudrait trouver les experts. La thèse de la langue unique à l'origine est contestée. Certains disent, en effet, que les langues sont diverses car les hommes le sont et tous peuvent ainsi dire ce qui est face à eux : le monde. Avec une langue unique, ils ne le pourraient pas. Dans ce cadre, une légende de la tribu Acoma du Nouveau Mexique dit que la déesse « latiku » a provoqué la multiplication des langages pour éviter des guerres continues naissant d'une uniformisation linguistique. Dans ce cadre, Babel fut une aide et non une punition ! Quoi qu'il en soit voyons comment la communication évolua dans le monde occidental quand le christianisme se répandit ?

451. Tableau 8 : **Langues dominantes et leurs locuteurs selon l'U.N.E.S.C.O.**

Langues	Locuteurs (première et seconde langues)
Chinois mandarin	Environ 1 milliard
Anglais	Environ 0,5 milliard
Espagnol	Environ 0 ,4 milliard

²³⁵ Un langage est dit en danger par les linguistes quand les enfants ne l'apprennent plus et donc que seuls les adultes le pratiquent encore, mais pour combien de temps ?

Hindi	Environ 0,4 milliard
Russe	Environ 0,3 milliard
Bengali	Un peu plus de 0,2 milliard
Arabe	Un peu plus de 0,2 milliard
Portugais	Environ 0,2 milliard
Français	Environ 0,2 milliard
Allemand	Un peu plus de 0,1 milliard
Japonais	Un peu plus de 0,1 milliard

452. **Arts, vérité et communication publique.** Après la transformation du christianisme en religion d'état de l'empire romain sous l'empereur Constantin (325 après J.C.) et avec l'effondrement de cet empire au Ve siècle, pendant longtemps la **communication publique est au service de la religion de façon dominante. Elle utilise les arts et le travail des moines qui répandent le christianisme sur cet espace durant le haut Moyen Age soit de la fin du Ve au Xe siècle. Les moines copient les textes saints et les rendent beaux, dans des monastères et abbayes qui se développent, et, auprès desquels, il est plus facile de vivre. L'unique message est transformer les hommes en bons chrétiens et très vite de façon conjointe en bons sujets de nombreuses vassalités querelleuses et arbitraires que certains voudront rassembler sous leur spectre.** Mais cette communication ne touche que faiblement les gens qui ne savent pas lire, le latin a fortiori, et qui sont dispersés dans les campagnes. Du XIe au XIIIe siècles, les pauvres et les nobles sont mobilisés par les croisades, le rêve individuel est entraîné par la ferveur religieuse. De même les pauvres sont valorisés comme **laborieux**²³⁶ d'un art gothique qui s'étend du XII à la Renaissance bien que les pays entraînés y marquent des spécificités. Dans ce cadre, ainsi qu'indiqué au chapitre sur la peinture, la peinture va devenir un art majeur d'abord au service de la religion et puis aussi célébrant la grandeur politique et, enfin les deux, car, ces deux pouvoirs permettent aux peintres de vivre. Mais la peinture n'en restera pas là commençant avec son réalisme à cheminer pour atteindre la liberté et créativité individuelles au XXe siècle. Avec la Renaissance (XV et XVIe siècles), les langues dites vulgaires s'affirment et les arts explosent dans un contexte où partout naissent des processus lents et guerriers de constitution d'Etats et plus tard de Nations. De la Renaissance sortira la révolution industrielle ou plutôt ses vagues faisant secteurs économiques et classes sociales mais aussi richesse et distribution. Dans ce cadre, les arts (lettres comprises) sont la voie royale voire impériale de communication vers le peuple mais cette voie n'est pas seule car les sciences sortent de la métaphysique sous les efforts de penseurs, scientifiques et mécènes. Cela pose problème pour une Eglise de Rome disant le vrai selon la religion ou plutôt des textes religieux y relatifs approuvés par « Rome » faisant « Bible » et cela d'autant que Gutenberg invente l'imprimerie en 1440 (les Chinois l'ont inventée déjà depuis plusieurs siècles)²³⁷ et que Luther (1517 : ses 95 thèses) va l'utiliser pour mettre sa bible à la disposition de ceux qu'il veut convaincre. La position des savants est difficile sauf s'ils sont protégés par le pouvoir temporel donc s'ils ont quelque chose d'important à donner

²³⁶ Depuis la fin du XXe siècle, un changement aurait dû avoir lieu au profit d'un chacun valorisé comme créatif afin que les innovations dont le monde et le climat ont besoin soient là en abondance et diversité.

²³⁷ Gutenberg invente le procédé de composition au moyen de caractères mobiles. Son idée de génie est de fondre les caractères dans un alliage de plomb qui permet de les réutiliser plusieurs fois. Les chinois n'y songèrent pas alors qu'ils inventèrent l'imprimerie 600 ans Gutenberg.

pour les guerres de ce pouvoir d'abord et puis sa grandeur. Dans ce cadre, les Chinois inventèrent²³⁸ la poudre à canon mais c'est l'Occident qui l'utilisa de façon systématique dans ses guerres. Dans cet univers, le pouvoir temporel et le pouvoir religieux apprennent à cohabiter et à s'allier. Des religions d'Etat naissent. La communication par les arts, les lettres et la science glorifie la puissance du monarque, le meilleur exemple est Versailles et les fêtes y données. Une véritable mise en scène théâtrale a lieu disant que le roi est un soleil sur la terre symbolique qui n'est pas très éloignée du soleil de Platon soit de sa déité (le Beau, le Vrai et le Bien dans l'Unité). Dans ce cadre, aucune autorité religieuse n'accuse le roi de se prendre pour Dieu du fait de la religion d'état et de la protection royale accordée, par exemple, quand des écrits dérangent l'Eglise. Mais il faut pour cela éviter que les lettres déplaisent au pouvoir de façon systématique d'autant qu'une censure existe. De nombreux écrivains l'ont expérimentée.

453. Descartes, la raison et la vérité communiquée. La science comme les arts est aussi en cheminement vers la liberté individuelle de découvrir et de dire dans ce cadre. En effet, la science du monde occidental va graduellement sortir de la métaphysique ou affirmation de l'essence des choses, du monde, de l'homme, sous une pulsion d'objectivation ou de recherche de la vérité par la raison. Cette quête est dotée d'une méthode d'identification des causes et des effets appelée le « Rationalisme » due à **Descartes** (1596-1650) et qui est une mise en forme du rationalisme d'Aristote dans un cadre de retenue restreinte de ses causes. Descartes ne retient, en effet, que deux causes, à savoir la matérielle et l'efficiente. La raison outillée par la méthode doit, pour Descartes, éveiller l'esprit à sa véritable nature (divine) en mettant à jour la façon dont il connaît. Le mental de l'observateur est donc au service de son esprit. Telle est la signification du « Je pense, donc je suis » (Je suis moi). Le savoir qui est produit n'est donc pas indépendant de l'observateur : il est son construit ou encore porte la marque d'une subjectivité. **L'objet étudié est la cible tangible à court terme du savoir, le sujet aussi appelé « le moi » en est la cible intangible ou de long terme.** L'objet et le sujet sont liés mais c'est dans une perspective divine puisque l'esprit de l'homme est divin. En fait, Descartes concilie Platon et Aristote soit deux conceptions de la vérité qui ont déchiré le Moyen Age (soit une période allant de la fin de l'empire romain au Ve siècle jusqu'à la chute de Constantinople en 1453 voire la reconquête en Espagne 1492), à savoir : **une vérité en nature hors du monde des choses (Platon) et une vérité naissant des choses (Aristote).** En effet, il cherche celle de Platon avec la méthode d'Aristote. La position de l'Eglise aurait donc pu être plus éclairée face à la science. En fait, c'est l'absence de cause finale (Dieu), retenue par la méthode de Descartes à la différence d'Aristote, qui pose d'abord problème et avec raison puisque c'est de la dominance de la cause matérielle que naîtra plus tard le matérialisme d'un Comte, par exemple, et aussi le matérialisme dialectique d'un Marx. Ensuite, Descartes invite à douter sans cesse de ce qui est trouvé, c'est ainsi qu'il appelle à vivre, donc une position dogmatique sur la vérité est intenable avec cette vision sauf à obtenir une

²³⁸ De façon générale, les Chinois ont été très inventifs et en avance sur les Occidentaux mais au milieu du XVe siècle un assèchement de leur créativité a lieu qui n'est pas encore compris à ce jour. Un lecteur intéressé par cet assèchement se rapportera à l'ouvrage de Simon Winchester (bibliographie) consacré aux travaux-17 volumes sur « Science and Civilisation in China »- de Joseph Needham sur la question. Cette dernière a été reposée récemment par les autorités chinoises soucieuses de ne pas revivre le passé. Le groupe de travail chinois mis au travail s'appelle simplement « the Needham question ». Interrogé sur la question par des étrangers, les autorités chinoises ont répondu que l'assèchement sera suivi par l'harmonie au XXIe siècle. Elles ont en effet précisé que la Chine donnerait au monde une pensée sur l'harmonie dont chacun tirera parti !

grande tolérance à l'égard du sujet pensant ce qui fera problème d'autant que face à l'Eglise catholique se dressent les protestants.

454. **Rationalisme et humanisme.** Le **rationalisme** de Descartes est à envisager dans le cadre d'un courant qui conduit sans cesse à questionner sur l'homme, sa liberté, le devenir de l'humanité en fait sur des problèmes existentiels et de développement. C'est de ce courant que surgissent le sujet dit moderne ou encore le citoyen. Ce courant est marqué par les contributions d'un mouvement dit de l'humanisme qui, à l'origine, regroupe notamment les contributions de l'Italien Pic de la Mirandole (1463-1494), le Hollandais Erasme (1469-1536) et le Français Montaigne (1533-1592). La contribution italienne est intéressante à plus d'un titre²³⁹. En effet, pour Pic de la Mirandole l'homme est fondamentalement indéterminé, il n'est pas créé par Dieu totalement achevé. C'est dans cet état qu'il est dit naturellement libre. Pour l'être de façon effective, il faut qu'il se soustraie aux institutions, autorités ou encore contraintes psychologies qui le marquent. Cela est difficile en pratique mais, non seulement, sur le plan mental aussi. Dans ce cadre, l'homme doit vouloir être libre en esprit pour y parvenir. Pour Erasme, la tâche est de trouver un humanisme chrétien qui réconcilie donc catholiques et réformés. Dans ce cadre, la tolérance est demandée aux uns et aux autres dans leurs plaidoyers appliqués venant de leurs recherches de la vérité. En effet, « la répression est violente » dit-il et « en contradiction en outre avec la doctrine chrétienne de fraternité et d'amour du prochain ». Quant à Montaigne, sa contribution marquante est de mettre en lumière les contradictions de la nature humaine au travers des siennes et alors de conclure à l'impuissance humaine à découvrir la vérité et la justice (avant que Kant ne le dise sous une autre argumentation) de façon objective ou encore à la Platon. Il plaide alors pour la relativité des choses humaines, à la Aristote et par conséquent, pour un art de vivre marqué par une sagesse prudente dans ce qu'on affirme. Dans ce cadre, ce qui est dit devrait être marqué par le bon sens et la tolérance.

455. **Tolérance religieuse.** Du courant humaniste surgissent des pulsions, favorables à la conquête de la liberté intérieure, la tolérance et la prise de distance à l'égard de la religion du monarque et enfin à l'égard de l'autorité quelle qu'elle soit, pulsions qui déterminent la position du sujet dit moderne et plus tard le citoyen face aux pouvoirs en place (religieux et politique). Dans ce cadre, **Descartes transforme cet individu (chrétien, sujet d'un prince) en un sujet pensant qui utilise sa raison puissante, car, outillée, de façon libre, pour trouver la vérité.** Ainsi, Descartes tout en étant croyant montre la vérité selon la raison face à la vérité face à la foi. Mais il invite aussi à douter et donc à accueillir le sujet pensant avec tolérance. Mais cela en vaut la peine car ce qu'il propose est une aide à faire émerger une vérité religieuse plus objective. Mais celle-ci est un nouveau pouvoir face à l'ancien (religieux et politique) qui fait déjà face aux protestants et donc Descartes doit fuir la France pour la Hollande. En fait, la tolérance religieuse demandera aussi un long cheminement et restera à ce jour toujours soumise à des mouvements de retour en arrière. Les génocides du XXe siècle le montrent clairement. Parmi les plaidoyers importants pour la tolérance, il faut citer en plus d'Erasme, les **latitudinaires anglais** de la seconde moitié du XVIIe siècle selon lesquels les divergences religieuses ont trait à des détails entourant un socle

²³⁹Elle se trouve malheureusement toujours en latin dans « De hominis dignitate » ou « De la dignité de l'homme ».

commun et, par conséquent, ne valent pas « une guerre religieuse », très perturbatrice, en outre. A citer aussi **Locke** (1632-1704)²⁴⁰ qui, dans son « Essai sur la tolérance » (1667), fait remarquer que la répression soude les dissidents et très vite les transforme en opposants politiques. Dans sa « Lettre sur la tolérance » (1692), il dit, en outre, que s'opposer au choix religieux, subjectif par nature, relève aussi de la subjectivité et donc rend la répression illégitime, cette subjectivité étant reconnue par les pouvoirs en place. En plus accepter cette liberté pose moins de problèmes de cohabitation des uns et des autres à l'Etat qui, sans cela, doit intervenir et risque de devoir le faire sans arrêt. Ou encore **Bayle** (1647-1706). Pour ce dernier, le choix religieux relevant de la conscience, toute répression ne peut être qu'inefficace car « on n'empêchera personne de penser ». Elle est aussi illégitime car la liberté de conscience est reconnue. C'est cette conception de la liberté de conscience qui va prendre le pas sur toutes les autres et arriver dans la modernité occidentale. **Malgré les contraintes pesant sur la tolérance, le sujet moderne, pas plus que les arts ou la science, ne sera arrêté dans sa marche vers la liberté. Aux siècles des Lumières (XVIII siècle), une troisième aventure le marquera issue d'une maturation allant de la Renaissance au XVIII siècle, d'autres suivront par ailleurs débouchant sur des visions relatives à l'humanité et au progrès le libérant et puis au bonheur personnel sur la Terre.**

456. **Newton.** La croyance de Descartes en la puissance de la raison outillée est vite confirmée. En effet, **Newton** (1642-1727) par ses travaux, communique le double message suivant : il y a des lois naturelles : la mécanique dite classique explique, en effet, les mouvements des atomes isolés qui, sans des forces transmises par l'éther (un concept non développé par Newton) seraient inertes et donc il y a une puissance de la raison humaine outillée par les mathématiques (une forme spécifique de rationalisme) puisque des lois du mouvement sont découvertes. Dès lors, **la physique de Newton va devenir la représentation du monde physique jusqu'aux travaux d'Einstein** et des physiciens quantiques (fin XIXe - début XXe s) **et aussi le paradigme de la connaissance dans lequel le monde occidental va vivre.**

457. **Univers scientifique en Occident.** Le monde du savoir qui se découvre en Occident est matériel. Ses réalités sont sans cesse « coupées » en morceaux afin d'être étudiées via des champs nouveaux induits qui ainsi deviennent spécialisés en causes et conséquences. La vision en est que l'homme est capable de recomposer sans cesse ce qui est disséqué et donc graduellement **la totalité remplace la globalité dans la psyché scientifique et finalement collective.** Cette totalité mécanique est appelée la « nature ». Tous les champs de pensée vont en être marqués y compris ceux relatifs à l'homme, ses droits, activités et même ceux sur la société. Mais cette nature supporte toujours le choc des deux quêtes du sens du Moyen Age lesquelles renvoient à deux questions :

- Les lois sont-elles celles des choses seulement ?

Ou

²⁴⁰ Il est le premier grand représentant de l'empiriste anglo-saxon, le second étant Hume. Il s'est attaché à montrer comment à partir de l'expérience sensible se forment les idées et se constituent les connaissances. Promoteur du libéralisme politique, il considère que la société repose sur un contrat global entre ses membres que le souverain doit respecter et protéger par des lois. Locke est à contre-courant d'un illustre prédécesseur, Hobbes (1588-1679), philosophe comme lui. Partisan d'un matérialisme mécaniste, il décrit l'homme comme mû par le désir et la crainte « l'homme est un loup pour l'homme ». Par conséquent pour vivre en société, l'homme doit renoncer à ses droits au profit d'un souverain absolu qui fait régner l'ordre, l'Etat : le Léviathan (1651).

- Sont-elles des éléments d'une vérité globale hors du monde ?

Ou encore,

- La science, c'est-à-dire la seule raison humaine permet-elle d'atteindre la nature du monde en soi ?

Ou

- La légitimité de la science est-elle dans l'utilité du modèle qu'elle permet d'affiner, le monde en soi étant inaccessible par la raison ?

458. Pour Kant (1724-1804), c'est dans cette dernière exigence qu'il faut vivre et se créer de l'avenir. Il faut cesser de se lamenter quand quelque chose arrive, en décidant de changer le modèle devenu obsolète. « L'homme ne doit pas cultiver un statut de mineur » dira Kant. Beaucoup de scientifiques ont partagé cette vue. Kant tiendra un plaidoyer pour le libre examen et l'action dans ce cadre : « Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable, puisque la cause en réside, non dans un défaut de l'entendement, mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. « Sapere aude ! » Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières »²⁴¹.

459. **Economie de marché.** Elle se développe dans le cadre du paradigme cognitif venant de Newton. De façon concomitante, assez vite, des libertés économiques sont concédées par le pouvoir politique car elles créent richesse et puissance. En fait, elles donnent une concrétisation monétaire au contrat global indiqué par Locke. Cette concrétisation deviendra le modèle de marché lequel est celui d'agents isolés comme les atomes découverts et qui sont mis en mouvement par la seule force de l'égoïsme individuel. En Angleterre, ce modèle progressivement va devenir **l'économie politique des classiques anglais aux XVIII et XIXe siècles** (Smith : 1723-1790, Ricardo : 1772-1823, Malthus : 1766-1834 et Mill : 1806-73) soit **un régime général dit de libéralisme économique dont découlent un fonctionnement économique selon le marché et un statut de droits individuels inaliénables face au pouvoir ou encore une frontière naturelle que le pouvoir doit respecter à tous prix et qu'il doit protéger.** Il en découle croissance et puissance politique. Et cela d'autant plus que le calcul économique se répand sous les travaux des classiques et ceux de juristes philosophes tel que Bentham (1748-1832) et son utilitarisme de la peine et du plaisir. En outre, les statistiques construites pour le pouvoir progressent. **La totalité de l'économie devient de plus en plus mesurable mais sous l'illusion que l'écart entre totalité et globalité est nul. Les économistes modernes diront plus tard sous l'illusion que les prix communiqués aux échangistes disent le monde qui convient pour que l'économie pilote le Monde réel.** Quel est le monde du pilotage ? **Pour l'économie il est une mécanique d'échanges ou d'échangistes. Chaque échangiste est comme une île isolée des autres et la société est la somme des îles isolées. Il s'agit donc d'une réalité à la Robison Crusoë** ²⁴². Dans ce cadre, progressivement, la frontière entre le court et le long termes ou encore celle entre le tangible et l'intangible va s'affaiblir de sorte que celle de Descartes entre objet et sujet aussi (voir avant). On comprend donc mieux pourquoi Hume (1711-1776) un

²⁴¹ Philosophie de l'histoire, E. Kant, Paris, Aubier, 1947, page 83.

²⁴² Nom utilisé par référence à l'ouvrage du philosophe Fr. Flahaut : « Le paradoxe de Robison », Plon, 2005, dans lequel une telle société est discutée et des changements à cette dernière annoncés pour l'avenir.

des représentants majeurs de l'empirisme en Angleterre (le second plus grand en fait) en arrive à un projet d'organisation des sujets par les objets qu'ils pétrissent que reprendra Hayek au XXe siècle. L'économie politique ou le libéralisme économique va se répandre à l'extérieur de l'Angleterre mais dans un contexte aussi marqué par des courants économiques antérieurs tels que le mercantilisme et la physiocratie²⁴³. Dans ce cadre, alors que l'Angleterre arrivera assez vite au libre échange extérieur au nom de la croissance libérale, le continent sera moins ouvert. En outre, les droits privés resteront plus contraints par une vision politique selon laquelle l'intérêt général est celui de l'Etat et il doit primer sur les autres.

460. **Langues vulgaires.** Les changements cognitifs les modifient et les font sortir peu à peu de leur état de vulgarité face au latin. A titre d'exemple, le français devient ainsi une langue réflexive, soit qui renvoie tout naturellement au sujet au départ de l'objet. C'est une langue dont la structure est moulignée pour arriver à préciser l'analyse et rendre la substantifique moelle de la synthèse de façon conjointe. Dans ce cadre, les langues de l'Occident sont des musiques humaines ou des communications de sujets cherchant à être en vivant dans leurs représentations. Le latin reste la langue religieuse jusqu'au XXe siècle. Mais, les sujets vont s'illusionner sur les musiques humaines en se prenant au jeu des mathématiques auxquels ils recourent. Celles-ci, d'outil d'une culture vont devenir culture et dans ce cadre, c'est la nature du monde en soi qui est visée par le savoir. L'essence du monde est mathématique dans la métaphysique occidentale. Elle le sera aussi dans ses sciences en cours de naissance. Cette caractéristique marque particulièrement l'économie de marché.

2. Synthèse partielle.

461. En **synthèse partielle**, l'univers cognitif de l'Occidental est construit sur des représentations **physiques ou matérielles qui, peu à peu, conquièrent droit de cité face à la vérité religieuse et à son dogmatisme**. Ces représentations forment une totalité sans cesse disséquée et recomposée de sorte que dans la psyché scientifique et la psyché collective, totalité et globalité sont confondues. Mais en outre, c'est aussi un univers de communication sur la « vérité » qui se découvre par la seule raison outillée par le rationalisme de Descartes. Dans cet univers, il y a donc peu à peu deux vérités soit selon la raison et donc la science et soit selon la religion. Progressivement, l'avantage va marquer la première malgré la résistance de l'Eglise et son système de répression ou encore le choix religieux des gouvernants. **Le sujet dit moderne est donc dans un processus d'émancipation religieuse par le savoir selon la raison. Il est aussi entré dans un processus d'émancipation économique face au pouvoir politique.** En effet, le sujet devenant agent économique va conquérir des libertés de commerce d'abord face aux pouvoirs politiques car ainsi l'économie apporte croissance et puissance dont dans les villes en expansion. Ces libertés vont devenir ensuite des droits inaliénables au fur et à mesure que l'économie de marché s'étend pour devenir une économie politique avec les classiques anglais soit dépasser le cadre étiqué de la seule croissance des échanges. Elles débouchent, en effet, sur la production de revenus pour les Etats et

²⁴³ **Mercantilisme** : courant économique selon lequel la richesse essentielle des états ce sont les métaux précieux. La politique préconisée est de protéger les richesses intérieures. Ce courant est actif en Espagne et en France (Colbert). **Physiocratie** : doctrine économique considérant que la richesse importante est composées de la terre et l'agriculture.

du pouvoir d'achat pour les Nations qu'ils représentent et organisent. Ces résultats demandent le respect de droits privés inaliénables mais aussi de l'organisation macro-économique, par exemple, pour accueillir des infrastructures ad hoc. Ils favorisent aussi des comportements dont productifs ou encore d'entretien d'une force de travail trop coûteuse aussi non. Ils demandent aussi des statistiques publiques. Graduellement, **le monde selon l'économie devient mesurable en plus d'être une mécanique matérielle et rationnelle : une somme d'échanges ou d'échangistes isolés comme des Robinson Crusoë, chacun occupé par ses « affaires »**. Pour certains plus tard, il cesse ainsi d'être « enchanté ». Les changements cognitifs rejaillissent sur les langues dites vulgaires et les grandissent face au latin. Langues, sciences et économies communiquent un message général selon lequel la nature du monde mécanique et matériel est mathématique. Cela va déboucher sur une vision idéologique de l'économie politique née au XVIIIe siècle : l'axiome (une vérité valant par elle-même) d'un équilibre général à la fin du XIXe siècle remplaçant la réalité économique et sociale soit durant la seconde moitié du XXe siècle.

C. De la ruse de la raison ou du marché.

1. Développement.

462. **Un axiome du marché sans cohérence d'ensemble posée.** En se mathématisant depuis la fin du XIXe siècle sous le formalisme d'un modèle d'équilibre général proposé par L. E. M. Walras (1834-1910), sans cesse revu au XXe siècle, une pensée économique dominante surgit : celle de l'économie du marché compétitif, qui devient l'axiome d'un univers d'échangistes isolés par leurs égoïsmes, maximalisant leur utilité sans immoralité sous des contraintes parfaitement connues et qui ne communiquent entre eux que par des prix, communiqués de façon neutre, c'est-à-dire comme des forces impersonnelles d'offre et de demande siégeant hors marché. **Les prix sont la recherche du code d'harmonie objective qui résonnait au « Paradis ».** Mais ils résonnent dans un univers où la question de la cohérence des systèmes dérivés de l'axiome n'est pas fondamentalement posée. Tout est, en effet, pour le mieux lorsque les marchés sont libres de fonctionner, ils convergent naturellement vers un équilibre général non contesté par au moins un échangiste qui voudrait améliorer sa position. Tous les échangistes ont un comportement de maximalisation de leur utilité quelles que soient leurs positions de départ (pauvre..., riche...). Cet équilibre est donc une harmonie politiquement désirable ou encore un intérêt général atteignable via le marché. **Dans ce cadre, la question de la nature de l'écart entre totalité et globalité n'est pas posée.** Elle finira par l'être dans le cadre d'une longue évolution finissant par faire émerger, avec beaucoup de difficultés pratiques, le développement durable du monde piloté par l'économie. Dans ce cadre, l'échangiste aura découvert qu'il n'est pas face ou encore extérieur à un environnement naturel immuable. Plus tard, avec l'accélération de la globalisation et la montée du terrorisme il découvrira qu'il n'est pas non plus extérieur aux autres. Dans l'un et l'autre cas, il est dans des interdépendances qui font de lui un être physique (biologique, climatique, etc.) et social. Un discours sur l'équilibre harmonie ou totalité selon l'économie dominante résonne avec une intensité croissante depuis 1980 dans le cadre d'une révolution technique dans les moyens de communication qui laisse croire (le miracle américain) qu'il y a toujours des solutions techniques aux problèmes de croissance, d'emploi...ou de marché donc d'identité aussi et de cohésion sociale. L'homme est en quelque sorte prométhéen. **Robinson Crusoë ou le héros de D. Defoe sur son**

île isolée s'appelle Prométhée sur le plan existentiel²⁴⁴. Il y a des accords internationaux sur le développement durable mais qui n'engagent pas certaines grandes puissances (les E.-U.) ou qui ne posent pas la question du développement global et moins inégal du village planétaire et donc sont contraints en pratique par la croissance et son partage ou les deux.

463. **Smith et le doute de l'harmonie sur la cohérente atteinte.** Si l'économie est un univers de communication sur de la « vérité » selon la raison relative à une totalité « habillée » comme une globalité, c'est aussi un univers de ruse de la raison dont la légitimité est clairement mise en question au XVIIIe siècle. Dès son origine le fonctionnement économique selon le marché pensé comme un système politique globale ou une « Economie politique » par les classiques anglais, en porte l'empreinte comme « une âme celle d'un péché originel ». A. Smith (1723-1790), un des classiques, doit être retenu dans ce cadre. Une économie fondée sur **la représentation de l'isolement d'êtres égoïstes** lui pose problème un problème moral (l'égoïsme n'est pas un bon modèle selon la religion qui prêche sans cesse l'altruisme pour atteindre Dieu, or Smith est croyant) et aussi de cohérence d'ensemble. Comment, en effet, arriver à une harmonie sociale, laquelle est dans la nature ou vérité (divine) des choses dont la quête est poursuivie par ceux qui produisent le savoir dans le monde occidental en étant rationnels soit en appliquant la démarche d'identification des causes et des effets de Descartes ? Il propose alors l'image **d'une main invisible guidant les hommes par delà leurs égoïsmes**. Mais cela ne sera pas suffisant pour pacifier Smith troublé jusqu'à la fin de sa vie. **Le marché restera toujours pour lui la tentation de l'avoir à l'homme en apprentissage d'être.** Il craindra donc toujours que l'homme ne chemine pas vers le « paradis ».

464. **Darwin et le progrès.** Plus tard, **les travaux de Darwin serviront de réponse à Smith.** En effet, dans le cadre du paradigme cognitif naturaliste en développement, le processus d'évolution des espèces de Darwin sera retenu et appliqué en économie et en sciences. **L'homme occidental produit la science et l'économie en utilisant la raison outillée dans un cheminement évolutif orienté vers le meilleur qui sera appelé le progrès.** Il est prométhéen. Cela deviendra un accepté général bien qu'il pose problème. En effet, ce progrès orienté est-il celui des hommes seulement et alors comment ? Ou ce progrès est-il aussi celui de Dieu, une main invisible alors, puisque l'athéisme n'est pas le modèle dominant en Occident (93% des Américains déclarent croire en Dieu et 67% des Européens aussi, dernière enquête de 1999). Il n'y a pas de réponse unique. Certains reviendront à la thèse de Pic de la Mirandole sur la liberté humaine sous inachèvement divin et ne pourront que douter de l'orientation en tendance. D'autres mettront en avant la thèse de Dieu toujours agissant dans le monde de sa création quelle soit que la nature de la liberté humaine. Certains autres, enfin, mettront en avant le fait que l'homme étant une création divine ne peut aussi qu'être formaté à l'image de Dieu pour éviter la destruction éventuelle de la création par « la créature humaine » abusant de sa liberté. Dans ces deux derniers cas, la liberté humaine ne serait qu'une ruse communiquée et communiquée. Un autre groupe dira, qu'avec le temps, la

²⁴⁴Personnage de la race des Titans, initiateur de la première civilisation humaine selon la mythologie grecque. Il déroba aux dieux le feu sacré et le transmit aux hommes. Zeus, le roi des dieux, pour le punir l'enchaîna sur le Caucase, où un aigle lui rongea le foie lequel repoussait sans cesse ; Prométhée fut délivré par Héraclès, le dieu des enfers.

compréhension de l'homme permettra d'expliquer l'orientation du progrès. Dans ce cadre, ils redécouvriront une des figures majeures de l'école dite de Cologne du XIIIe siècle : maître Eckhart, un dominicain mystique. Il donne un message dit de théologie négative selon lequel il y a un au-delà de Dieu, la Dèité. La conception de Dieu est, en effet, un cercle incommensurable et non mesuré. Et il y a en l'homme une étincelle divine qui lui permet d'être capable de Dieu mais pas d'aller au-delà. La première idée peut aider à répondre à la question posée mais pas la seconde. Sauf si, ainsi que certains l'indiquent, la raison aussi est « autre » que ce qu'il en est. Quoi qu'il en soit des réponses des « experts », **au fur et à mesure que le temps passe, beaucoup de gens ne chercheront plus de réponse quand ils devront apprendre à vivre au XXe siècle avec l'idée d'une cruauté humaine se nourrissant de génocides quand certaines conditions sont là. Progressivement l'utopie du progrès scientifique seulement par la raison de composition et décomposition sera remise en cause au profit du message de Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » conduisant alors à demander « Mais la conscience qu'est-ce et est-elle orientée ? »** C'est dans ce cadre de recherche d'un universalisme adéquat qu'a lieu au XXe siècle un retour au religieux que certains appellent plutôt vers le spirituel.

465. **Le progrès des sciences de la raison seule sauvant l'humanité.** Le progrès de la raison devenue la science guidant l'humanité et la sauvant de ses maux et donc d'un Dieu déterminant tout dans le monde (un mythe de Prométhée) est une idée forte ou utopie partagée jusque dans le courant du XXe siècle. Mais dans celui-ci, les guerres et leurs horreurs sont telles que beaucoup finissent par ne plus croire en l'harmonie de la trajectoire du progrès par la raison et la science. Nietzsche (1844-1900) avait déjà dit ses doutes en parlant de la mort de Dieu en Occident tout comme avant lui, Rabelais écrivant que « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » C'est dans le cadre de cette dernière remarque qu'on parlera d'un retour du religieux en Occident au XXe siècle: retrouver du sens, enfin ! Mais on verra alors un changement de position du sujet moderne à l'égard de la religion : il en compose des menus par empreints divers venant du village planétaire et progressivement veut son paradis sur la Terre. Le retour du religieux n'est qu'une étape récente de sortie du monde mécanique et mesurable dans lequel l'humanité a progressivement été enfermée. Précédemment, le courant dit du « **Romantisme** » **en Allemagne au XIXe siècle** avait voulu faire de même : proposer une vision contre le mécanisme et, dans ce cadre, rechercher un autre universalisme que celui du bassin méditerranéen ou de l'antiquité gréco-romaine. « C'est en Orient que nous devons chercher la renaissance suprême » dira Friedrich Schlegel le chef de file du mouvement allemand. Il en découlera une ouverture sur l'Orient ²⁴⁵ pour aider la spiritualité défaillante de l'Occident et enchanter son monde à nouveau lequel avait perdu ce « charme » en étant une mécanique disséquée, recomposée et mesurée selon un rationalisme et un utilitarisme économique tous les deux réducteurs. Mais le courant romantique va surtout marquer des philosophes et des artistes dont des écrivains et des peintres (voir avant). Il faudra attendre le XXe siècle pour qu'il touche les gens avec des publications grand public ad hoc et des thèmes repris par le cinéma. A partir des années 60, la diffusion de la contre-culture en art crée, en effet, les conditions nécessaires à une diffusion importante de ce qui vient de l'Orient. Dans ce cadre, les gens découvrent des chemins nouveaux de spiritualité avec une vision nouvelle sur leur corps qui devient lui aussi un outil de spiritualité à magnifier.

²⁴⁵ A un moment de décryptage de langues anciennes restées incomprises jusqu'alors.

Les marques commerciales vont sentir ce changement et y marquer du souci pour ce qui devient un nouveau marché : « le corps radieux ». De même des mouvements protestants non classiques vont sculpter un nouvel éveil en s'appuyant sur cette vision du corps.

466. **La raison face à la religion.** Quand Nietzsche parle de la mort de Dieu, il veut dire **qu'à force d'introspection et d'exercice d'esprit critique à l'égard de soi-même, le sujet moderne conclut rationnellement que Dieu est incroyable.** Donc ce sujet rejette graduellement le dogmatisme basé sur la vérité et aussi la morale y relative. Par conséquent, pour ce sujet, l'athéisme est l'état individuel qui résulte d'une utilisation de la raison et du doute. Ce sujet selon Nietzsche entre alors dans une ère nouvelle marquée par un dépassement de l'enchaînement du passé. Il est un surhomme dans ce cadre. Avec Nietzsche, du cheminement rationnel à la Descartes naît une **démystification de Dieu et une libération de l'homme enchaîné dans le passé dans cette mystification.** Nietzsche laisse une œuvre inachevée mais dont l'idée forte permet aux nazis de fonder leur « dépassement » ou partage entre des hommes nouveaux (libérés du passé) et des sous-hommes (porteurs du passé). Il est intéressant de comparer **Kant** à Nietzsche. Le premier **invite à vivre en cessant d'être minoritaire, soit en utilisant son entendement librement, mais il met en avant des impératifs moraux qui relient les hommes.** En quelque sorte, il s'agit d'un scénario de main invisible comme chez Smith. Le même message chez **Nietzsche: cesser de vivre dans le passé mais sans impératifs moraux, débouche sur une ouverture dangereuse qu'exploiteront les nazis.** C'est donc un croyant, Descartes, qui aide les autres à se défaire de Dieu. Après lui, Weber (1864-1920) va mettre l'accent sur le déploiement de la raison dans toutes les sphères de l'existence. En somme, la raison se déploie globalement alors que la religion entre dans un processus opposé. Dans ce cadre, le sujet moderne utilise la raison et ses outils de champs afin d'être efficace. **Le monde qui sort alors de ce comportement n'est plus qu'une totalité selon la raison instrumentalisée. Il n'a plus rien de « magique ». Il est n'est plus enchanté.**

467. **La raison et le développement économique.** Le déploiement de la raison est en phase avec l'évolution de la pensée économique dans laquelle l'utilitarisme et l'homo oeconomicus se déploient aussi. Dans ce cadre, ce que dit Weber est important pour comprendre les écarts de croissance entre les pays du moins un peu (car d'autres facteurs jouent aussi). Selon Weber, le déploiement de la raison donne un avantage au protestantisme sur le catholicisme. Quand il surgit, le protestantisme de Luther met l'accent sur le travail comme vocation de l'homme face à la contemplation monastique valorisée par le catholicisme. En outre, le protestant est libre dans sa lecture de la Bible. Il est libre face à Dieu. Il est naturellement conduit à respecter les autres humains au nom de la liberté dont il jouit. Dans ce cadre de vocation et de valeurs de base, selon Calvin, il existe une prédestination divine dont la sélection est inconnue des hommes. Ceux-ci doivent donc rechercher des preuves individuelles du choix de Dieu, par conséquent, vivre en étant excellents dans le labeur. En effet, s'ils réussissent, ils peuvent considérer que leur succès est la preuve attendue qu'ils sont parmi les élus de Dieu. Pour cela, il faut bien entendu qu'ils agissent de façon autonome. Donc les protestants vivent dans une autre représentation du travail que les catholiques pour lesquels pendant longtemps le travail est une punition sur la Terre « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front et ta femme enfantera dans la douleur ! » Pour Weber, cette représentation (le

triptyque : vocation, profession et sélection) a progressivement construit une ossature de légitimité économique favorable à l'esprit d'entreprise, l'innovation et la prise de risque en général dont les pays dits protestants ont bénéficié face aux autres. Mais, avec le temps, les analystes de sa pensée diront que la représentation globale a été érodée au profit du seul profit économique à rechercher. Le monde a ainsi perdu son enchantement une deuxième fois ! Très récemment un chercheur, X. **Goulet**, s'est penché à nouveau sur la relation religion développement²⁴⁶. Pour ce chercheur, il y a lieu de mettre en avant non pas la prédestination selon Calvin, mais des facteurs comme la **vocation laborieuse**, l'autonomie, la responsabilité individuelle et le respect de l'autre qui font la culture protestant de base. Ils sont favorables à la créativité individuelle, la liberté d'agir, la constitution de réseaux de membres qui se respectent et se font confiance. En outre, les protestants ne vivent pas dans un univers où les femmes ne sont pas égales aux hommes. La preuve de la démonstration vient d'un survol de groupes de pays. L'Amérique latine, catholique, au développement inégal, aux coups d'états fréquents aussi est d'abord comparée à l'ensemble composé de l'Australie et la Nouvelle Zélande, protestant, colonisé par des forçats et des prostituées. L'avantage de développement va à l'ensemble protestant. Idem dans le cas de l'Afrique : la partie en paix, prospère et en développement est protestante. Une autre étude par E.M. Devoué (université des Antilles), citée par Goulet, sur vingt et un pays des Caraïbes trouve la même différence. Le travail de Goulet est aussi intéressant par sa mise en lumière d'une recherche de facteurs favorables et contraignants pour un ensemble religieux élargi. Voici quelques exemples : le confucianisme, morale plutôt que religion, ne contient aucun dogme figé et permet la liberté de penser, critiquer et créer. Les Japonais, de l'époque Meiji, qui appartiennent au confucianisme en ont profité. Librement, en effet, ils ont appliqué chez eux ce qui leur paraissait bons, trouvés en Europe. Dans ce cadre d'exemple, les textes sacrés peuvent aider à ouvrir ou fermer les esprits. Les commentaires du Talmud ont contribué à former l'esprit critique des juifs (0,34% de la population mondiale mais 20% des prix Nobel). De même des textes non religieux mais fondateurs de changement peuvent enfermer, par exemple : le marxisme devenu une religion avec son dogme de vérité. Idem en matière de préceptes. Des études montrent que le ramadan comme le carême dans le passé catholique réduit la croissance, un chiffre de 3% par an est avancé. Vrai ou faux, au cours de la décennie, l'aire musulmane n'a connu qu'une croissance de 9% contre 15 à 25 % pour les autres aires, malgré sa rente pétrolière.

468. **Le marché miroir des uns et des autres.** L'image de Smith sera modifiée au XXe siècle. Il en surgit un **modèle de ruse de la raison en vertu duquel les hommes n'agissent pas comme il leur est enseigné en économie**. Ils ne sont pas les atomes isolés et inertes, d'une physique newtonienne, mis seulement en mouvement par la force de l'égoïsme. Ils sont reliés par des sentiments et des passions jouant dans leurs décisions. Dans ce cadre, une harmonie peut naître entre eux. L'exemple est celui de la sympathie active rassemblant amour de soi et envie de l'autre, laquelle permet à l'un de s'aimer à travers l'autre, en lui offrant ce qu'il convoite et en espérant un effet de retour. L'envie, la jalousie... ou encore la peur de l'autre tout simplement peuvent ainsi être canalisées et donc la potentialité du scénario « L'homme est un loup pour l'homme » indiqué par Hobbes au XVIIe siècle ou encore celle du scénario de « la haine de l'autre » dû à Castoriadis au XXe siècle

²⁴⁶ Il a publié avec D. Heuchenne, en 1998, chez Economica, un ouvrage sur le sujet intitulé : « Religions et développement ».

être moins souvent réalisée. Mais pour offrir à l'autre ce que l'on convoite sans qu'il s'y oppose ou pas trop du moins, il faut s'informer. Le marché est ce moyen, moderne car, en effet, on ne peut vendre si personne ne désire acheter (*ceteris paribus*) et/ou ne désire être valorisé dans ce cadre. Mais dans ces cas, surgissent les illusions du marché ou de sa mise en abîme théâtrale car l'un agit comme il pense l'autre qui en fait tout autant. L'un s'enferme dans un autre imaginé ou valorisé qui est aussi ainsi enfermé. **Le marché est un miroir qui induit le risque que tous soient piégés dans les apparences d'eux, de leurs désirs donc, et des rhétoriques ou explications ou communications qui les accompagnent, lesquelles peuvent résonner d'autant plus fort qu'émerge une société de marché.**

469. **La société du marché.** Elle n'est pas une utopie. Elle est un modèle proposé par Fr. von Hayek (1899-1992), l'économiste autrichien bien connu, au départ des considérations suivantes :

- l'homme n'est pas un *homo oeconomicus* (comportement de maximisation de l'utilité de l'égoïsme), il est ignorant et en apprentissage de tout (lui, les autres...) ;
- l'homme ne peut survivre aux aléas qu'en s'en remettant aux apprentissages de tous ses pareils, c'est-à-dire à leurs imaginations
- dans un cadre où est active une sélection culturelle (à la Darwin) venant du paradigme dans lequel tous baignent.

Pour arriver à cette société où la stabilité politique est possible car tous sont acteurs, l'homme doit être libre d'imaginer et l'organisation de la société être laissée au hasard des sélections qui surgissent des apprentissages des libertés : telle est la société (hayekienne et darwinienne) du marché. Dans cette société, il suffit qu'il y ait respect des règles du jeu pour assurer la paix : les règles sont donc substituées aux principes et l'acteur politique devient un « gardien de but » sans plus. Par conséquent, il n'y a **pas d'universalismes à chercher pour rassembler les acteurs d'un village planétaire ouvert au marché dans la stabilité.** Ce modèle est « appliqué » depuis quelques années et dans plus d'un pays. Il devient d'autant plus légitime que des exigences de société civile transnationale s'affirment et donc posent problème à ceux qui ont capturé le pouvoir historiquement (les Etats) et à ceux qui le ravissent du fait de la mondialisation de l'économie (les multinationales, les spéculateurs, etc.). **Une société du marché ou encore des « sujets organisés par leurs objets d'échange »** ainsi que Hume (XVIIIe siècle) l'indiquait est « un dit non-dit parfait », car le projet à dessein d'un non projet !

2. Synthèse partielle.

470. En synthèse partielle, **le marché est un miroir qui induit le risque que tous soient piégés dans les apparences d'eux, de leurs désirs donc, et des rhétoriques ou explications ou communications qui les accompagnent, lesquelles peuvent résonner d'autant plus fort qu'émerge une société du marché.** Cette dernière n'est pas une utopie. Elle est en cours de réalisation au niveau mondial car elle permet d'éviter de se poser des questions de gouvernance mondiale toujours difficiles pour les élites qui dirigent. Elle n'est nullement le scénario d'harmonie que cherchait A. Smith car chacun y est

piégé dans des apparences favorisant l'accumulation des désirs ou de l'avoir au détriment de la recherche de leur être. Le marché ou miroir construit un scénario d'adoration d'un veau d'or qu'il définira sans cesse pour se maintenir au pouvoir.

D. De la ruse du veau d'or.

1. Développement.

471. **Communication dite libérale.** La société du marché est aujourd'hui le **sociodrame d'une eschatologie de la fuite vers l'avant** dans lequel les gens vivent, avec des intensités diverses, depuis quelques décennies. En effet, la communication dite libérale, qui est organisée, véhicule ses valeurs, ses symboles, ses représentations avec les rhétoriques qui conviennent. Elle construit sans cesse les autels d'adorateurs du veau d'or. Voici quelques marques ou repères de cette communication faisant société :

- **l'homme libre et imaginatif, gagnant** donc face aux aléas des transitions économiques en cours ;
- la **société des réseaux** tout aussi vite formés que déformés, résistante donc aux chocs tant internes qu'externes. Et dans ce cadre,
- la **disparition** de la nécessité d'un **projet politique de citoyenneté** car tous sont dans des réseaux et le politique veille au respect des règles ;
- la **corruption comme stratégie relationnelle rationnelle**. En effet, être puissant dans un univers de réseaux signifie être influent dans nombre d'entre eux, donc aussi s'en donner les moyens, a fortiori lorsque la législation fiscale le permet !
- la valorisation des **succès de toutes formes de mercantilisme** comme celle du **dû aux « êtres gagnants »** ou êtres tout simplement ;
- la Bourse ou **l'entrée en Bourse** comme **sacre initiatique** de la démarche vers l'avant ;
- la **rhétorique de l'apogée** : le 3e millénaire, la nouvelle économie, la fin de l'histoire ;
- la **rhétorique naturaliste** : la maladie du chômage.

472. **Dans cette société, les gagnants**, qui sont souvent appelés les « **célébrités** » par une industrie qui fait son profit de la vente de leurs images et aussi de leur humanité, sont riches, clairs de peau et d'yeux, jouissent d'une belle santé, de même d'une sexualité, et enfin, sourient tout le temps et de toutes leurs dents ! Le temps, en outre, semble avoir peu de prise sur eux car leur espérance de vie s'accroît sous les progrès des sciences et de la médecine. Ils jouissent donc de leur corps et ne s'en privent pas, en outre. En un mot, ils **sont heureux et quasi soustraits au temps : la fuite vers l'avant n'est donc qu'une course impatiente vers le bonheur et son éternité ou le paradis du « Veau d'or » sur la Terre**. Mais, à bien y regarder, cette fuite « carnavalesque » car ayant lieu sous les flonflons de la médiatisation ne concerne que quelques élus. Il n'y a **rien à dire** à cela car, **le temps a sélectionné les plus aptes et le marché les adoube** : ils sont les gagnants ou les meilleurs car ils **sont** tout simplement, les autres ne sont que des ébauches, des esquisses à oublier donc ! A remarquer dans ce cadre, un message de racisme diffus car les élus qui font humanité sont blancs en majorité. Cette symbolique blanche et gagnante est si forte qu'au cinéma dans les films américains, les actrices de couleurs

sont souvent « éclaircies » réellement ou par la prise de vue comme s'il s'agissait de blanches un peu bronzées seulement. Un autre exemple, les Chinoises qui dépensent beaucoup d'argent pour se faire débrider les yeux. Et enfin, il faut ajouter que si les « Blancs » se font faire des nattes comme les « Noirs », c'est pour affirmer leur identité alors que pour les « Noirs » c'est pour la réduire !

473. La recherche du bonheur personnel sur la Terre est la quatrième grande aventure du sujet moderne, celle qui semble venir naturellement après la fin de l'utopie d'un progrès porté seulement par la raison et sauvant l'humanité. Elle a été détectée par les marques commerciales avant que les progrès des sciences et de la médecine qui allongent l'espérance de vie ne soient communiqués de façon systématique. Elle fait naître des marchés et des normes. A titre d'exemple, dans les pays riches, être heureux (auquel se lâcher participe, voir chapitre avant sur la télévision) devient peu à peu un comportement social qui attire mais aussi exclut. Dans ce cadre, il faut être heureux comme les célébrités. Par conséquent, les émotions, les passions en dehors de ce bonheur sont bannies. On a le droit de pleurer de joie mais pas de peine. De façon générale, il faut être « cool » soit prendre ses distances par rapport à tout sauf les imitations du bonheur.

474. La recherche du bonheur sur la Terre. Il s'agit d'une caractéristique du XXe siècle. Elle fait suite à la faillite ressentie de la conduite de l'humanité par le progrès de la seule raison soit plus précisément des sciences. Dans ce cadre, le changement qui a lieu est double. En effet, il ne s'agit plus de sauver l'ensemble des hommes mais de pousser chaque individu à rechercher le bonheur sur la Terre et, en outre, ce bonheur doit mettre le corps à l'honneur. Pendant longtemps, sous le message de l'Eglise (catholique) le corps n'est qu'un outil, qui souffre en outre. Mais il y a une rédemption au « paradis. Le corps n'est pas non plus l'outil d'une spiritualité humaine comme l'âme et l'esprit. Au XXe siècle, progressivement, le statut du corps change, lui aussi est au centre de la spiritualité que recherchent beaucoup de gens en se constituant des menus religieux à la carte. Le développement très fort des évangélistes (église protestante non traditionnelle) dans le monde dont particulièrement du courant pentecôtisme est tout entier centré sur une religion dont la pratique irrigue le corps de bienfaits divers en plus d'une glorification des succès économiques comme preuve des grâces de Dieu (un ancien message protestant). Par conséquent, la Terre en devient aussi un « paradis », accessible, en outre. En effet, pour les évangélistes, il suffit de vouloir très fort sortir de sa « galère » pour que « Jésus » exhausse le croyant. Cette vision de la volonté humaine rendue féconde est le message dominant d'un mouvement évangéliste vers les oubliés qui, très tôt, a appris à se servir des médias pour communiquer et qui gagne des fortunes dans ce cadre (religieux et corporel). Les évangélistes se développent partout dans le village planétaire au détriment d'un catholicisme trop dur avec le corps, trop rigoriste avec le succès économique et trop tiède avec le partage des fruits de la croissance²⁴⁷. Sous cet éclairage, la mobilisation de la jeunesse par le défunt pape est une stratégie pour changer le message de l'Eglise catholique tout en maintenant « ses parts de marché » ! Sans changement de base sur les inégalités du développement, cela risque de n'être que de l'apparence ou encore une

²⁴⁷ L'Eglise catholique a laissé tomber la théologie de la libération considérée comme marxiste. Dans ce cadre, elle a laissé seuls des prêtres et des religieux face à leurs hiérarchies et surtout à des pouvoirs politiques souvent cruels et sanguinaires, par exemple, en Amérique latine.

stratégie d'énergie personnelle vivifiée mais sans modification de contenu pastoral universel.

2. Synthèse partielle.

475. **Homme et heures de liberté.** En **synthèse**, jusqu'à présent l'homme a connu quatre « grandes heures de liberté »: **1** : Avec le courant humaniste et la Renaissance, l'individu part à la conquête d'une **liberté intérieure** et progressivement avec le développement économique notamment sa personne à l'instar de Dieu (selon les chrétiens) est dotée de **droits inaliénables** pour les pouvoirs humains en place qui feront identité civile; **2** : Cet individu devient un **sujet pensant** avec le rationalisme ; **3** : Après et avec les Lumières, **l'humanité se dresse** pour devenir maîtresse de son avenir en utilisant raison et savoirs induits, elle **croit au progrès venant de la science selon la seule raison**. L'homme occidental qui domine est, en effet, prométhéen. Mais cela n'est pas suffisant d'où dans certaines parties du monde, des idéologies politiques sont aussi utilisées pour accélérer le mouvement du progrès dont en termes de justice sociale et réduction d'aliénation sociale. A la fin du XXe siècle, les idéologies de révolution sont effondrées et un retour du religieux a lieu. **4** : Au XXe siècle aussi, **l'homme** part à la sauvegarde de son corps car de sa longévité et il **désire un paradis sur Terre**. Il magnifie ce corps dans sa quête de spiritualité, des courants religieux protestants donnent légitimité à cet apprentissage comme ils le firent dans le passé au succès économique individuel dans l'économie de marché en développement. Mais la recherche du bonheur sur la Terre fait l'objet d'une communication biaisée par les résultats du développement planétaire. Ils opèrent effectivement une sélection entre les hommes. Dans ce cadre, **ceux qui ne sont pas élus finissent par perdre leur statut d'être humain car ce qu'ils sont n'est pas communiqué**.

476. **La communication libérale raconte un monde dans lequel la majorité des humains ne vivent pas. Elle cherche l'adhésion en glorifiant le succès, la richesse et toutes les marques identitaires possibles des « élus » en entretenant l'illusion d'un tirage identitaire vers le haut de tous par le progrès du marché.**

477. Tableau 9 : **Quelques données sur l'économie de la beauté (2003).**

1. Valeur globale :	160 milliards de dollars
2. Appréciation de la beauté comme critère de promotion sociale :	Critère toujours dominant pour une femme, devenant plus important pour un homme.
3. Dépenses totales :	95 milliards
Dont :	
Dépenses pour les soins de la peau :	24 milliards
Dépenses pour le maquillage :	18 milliards
Dépenses pour les soins des cheveux :	38 milliards
Dépenses pour les parfums :	15 milliards
4. Opérateurs classiques :	Arden, Rubinstein, L'Oréal, Auder,...
5. Entrée de l'industrie des biens de	Procter& Gamble, Unilever ;

consommation dans le secteur :	
6. Entrée de l'industrie du luxe dans le secteur :	Dior, Chanel, Y. Saint Laurent, LVMH,...
7. Stratégie nouvelle :	Les « cosmaceuticals » ou des produits à la frontière entre les cosmétiques et les drogues sans prescription médicale.
8. Dépenses de R&D :	2 à 3 % du chiffre d'affaires contre 15% pour l'industrie pharmaceutique.
9. Dépenses de publicité et de promotion :	20 à 25 % du chiffre d'affaires.
10. Slogan porteur partout :	« Parce que vous le valez bien ».
11. Marchés lucratifs nouveaux :	La chirurgie et la dentisterie de la beauté-l'état d'être bien de façon globale.

478. **Données.** La beauté et le bonheur du corps ont fait naître une industrie puissante. Le tableau 9 en rend bien compte pour 2003. La source est : Special report : « The beauty business », The Economist, mai 2004.

E. De la communication libérale.

1. Développement.

479. **La communication dans la société du marché est un dit relatif à une nature humaine (être) de plus en plus en dehors de l'humanité mais que tous doivent écouter car les clefs des moyens de communication leur échappent de plus en plus. En outre, être les meilleurs, quelle tentation, légitime en plus, puisque sans cela il n'y aurait pas d'évolution ! Ainsi graduellement, il n'est plus communiqué que sur une nature idéalisée et donc un être gagnant mythique, un processus identitaire à acquérir par tous.** Il y a peu de différence symbolique entre cette nature (ou cette identité) et celle du surhomme que proposèrent les nazis ou d'autres révolutionnaires après eux. C'est d'ailleurs pour cela aussi que des mouvements politiques qui y sont apparentés se maintiennent dans le monde, **le climat général du monde communiqué est favorable à la survivance de ces idées diaboliques de sélection.** La pulsion d'être est présente dans tout humain et, dans ce cadre, **la société du marché, devenue de la communication mythique, est le miroir de soleils dangereux auxquels certains voudraient exposer certains autres afin d'être, eux.**

480. Puisqu'il est communiqué sur un être ou identité mythique, il est de moins en moins accepté de dire sa fatigue, son dépit, sa maladie, sa souffrance, ses émotions, ..., en un mot son soi, sa réalité, quelles qu'en soient les conditions. Mais comment faire alors pour trouver des solutions à des tas de problèmes « en dehors du bonheur et de son éternité » ou encore des problèmes qui dessinent des scénarii de « carême » sous un rite de « carnaval » ? Comme parler de la vieillesse de la population, par exemple, et répondre un peu à l'avance aux problèmes que cette vieillesse induit ! **En étant positif, c'est-à-dire en n'apparaissant jamais que comme l'opérateur ou l'officiant (une jolie façon de parler du professionnel) d'une transition ou rite en cours qui ne peut qu'aboutir : tous cheminent vers le bonheur et son éternité mais via quelques arrêts qui ne remettent pas en cause**

leur destinée (identité) commune sur la Terre ! Le mythe est incarné ! Sous cet éclairage ou plutôt cet « obscur clair », ils se renvoient tous la même image : celle d'êtres élus. Et c'est dans ce cadre qu'ils communiquent au lieu de penser. Le « Je pense, donc je suis » de Descartes devient, en effet, le « **je communique (ma similitude), donc je suis un élu** » soit aussi je suis dans l'humanité (communiquée). Quand certains n'y arrivent pas, ils renvoient aux autres une image insoutenable pour ces derniers, celle d'une pauvre nature humaine mangée des mites ou pire..., vérolée..., atteinte du sida..., privée de pouvoir d'achat..., de dignité, non blanche aux yeux bleus aussi...privée en fait d'identité : **un vrai scénario de racisme global.**

481. **L'image renvoyée est celle de n'être pas « semblable ».** Une peur y est liée du fait d'une culture de la peur véhiculée par la communication afin de pousser l'adhésion au format mental pour avoir une identité. Dans la société de la communication mythique, cette image interpelle d'une triple façon, à savoir comme :

- une dissonance (un bruit de disharmonie) : la non similitude ; celle-ci est :
- une remise en cause identitaire : la substitution « brutalement » dévoilée de « l'être semblable » à « l'être sujet », conscience en apprentissage dans le doute d'un Descartes. Il y a alors :
- une remise en cause de la société de la communication mythique : cette société est celle des êtres semblables, c'est-à-dire liés ainsi sans plus et alors indéfiniment réinterprétables (projet d'un non projet) selon les développements économiques anticipés par des dominants. La société n'est donc pas celle des desseins des sujets doutant. Dans ce cadre, il y a rupture d'une supraconductivité généralisée qui est nécessaire au « bon » fonctionnement de la société communiquée : au non projet d'organisation à dessein. Or, dans cette société, l'homme semblable est signe d'un plein potentiel, dont le réalisme n'est plus en cause comme dans le passé des projets politiques. **L'être n'est pas signe de lui, il est d'une interconnectivité essentielle : la similitude.** Et s'il découvre son vide intérieur, on lui demande de l'administrer avec alacrité. Il existe cependant des différences dans cette société. Mais elles sont illusoire, plus précisément, elles sont des labels octroyés de façon à créer l'illusion d'une mise en valorisation d'une logique sociale de diversité. Mais cette dernière n'est plus qu'une « espèce en voie d'extinction » et qui comme telle est protégée ! Mais il faut entendre par ces mots « dont l'extinction est protégée » ! **L'interconnectivité²⁴⁸ et donc la similitude sont d'autant plus protégées que la communication sur la peur comme état naturel hors identité de similitude atteint son but. En fait, en dehors de la similitude et l'interconnectivité, règne la peur, à l'intérieur règne la sécurité, le confort, le bonheur de l'identité formatée. La communication libérale est donc un processus qui doit faire intégrer par les citoyens des repères de similitudes comme des normes de survie et de confort d'espèces ou plus précisément encore celles d'un nouveau processus darwinien car conduisant au bonheur! Un vrai scénario à la Huxley.**

2. Synthèse partielle.

²⁴⁸De plus en plus symbolisée par les T.I.C. et leurs moyens de relier, le meilleur exemple étant le téléphone portable. Il est à inscrire dans une demande sociale d'être avec les autres que révèle la télévision même si c'est dans un cadre récupéré par la marchandisation de l'humain (avoir les mêmes apparences).

482. Dans la société de la communication mythique, tous deviennent des mimes Marceau. Ils communiquent un rite sous une liturgie. Mais il n'y a nul berger du troupeau qui cherchera l'animal égaré... qui prouvera qu'un « Dieu » descend sur la Terre pour sauver les hommes. Tous sont des dieux sans Dieu. Ils sont le mythe d'une transcendance qui n'est plus qu'un rite. Dans ce cadre, il y a peu à attendre et plutôt tout à craindre des pertes d'illusions pour peu que des conditions ad hoc soient réunies, a fortiori lorsque l'un et l'autre sont « éloignés » par leur développement culturel, leur couleur. L'un regarde l'autre, forcé par les bruits, les troubles... qu'il cause, il se voit davantage comme il est. Quelle offense ! Pour peu que les circonstances s'y prêtent, l'autre n'a plus comme identité qu'être **celui** qui cause l'offense et parfois aussi moins encore **ce** qui la cause. La victime, par qui l'illusion s'érode, devient ainsi « bourreau » et doit expier et non attendre de l'aide. **Dans la société de la communication faisant de la similitude un mythe existentiel, il y a une liturgie du sacrifice expiatoire qui dégénère parfois en rite de sang ! La peur naturelle devient donc de plus en plus sanglante dans la communication par l'image.**

F. Résister.

1. Musique.

483. **La musique** ²⁴⁹ **.Y a-t-il encore des modalités (non religieuses) pour dire les différences et aussi l'humanité dans la société de la communication ?** Peu hormis les arts, soit des modalités qui atteignent peu le grand public et qui, en outre, supportent une marchandisation importante. Dans ce cadre, la musique reste encore un espace de liberté du dit privilégié. Mais pour combien de temps quand on pense aux transformations du cinéma, de la télévision ou du Net ou encore aux récentes mesures d'abandon de certains artistes ne faisant pas assez de chiffre d'affaires par les grandes maisons de disques (cas de la France). Néanmoins, aujourd'hui, on entend toujours ou aussi « on » laisse encore chanter (un autre dit) : « Stone, le monde est stone » : L. Plamondon (Starmania) ; « Est-ce que tu m'aimeras encore dans cette petite mort (→ échec) » « Quand j'serai K.O. » : A. Souchon ; « Tennessee... son désir en nous d'une autre vie » : J. Hallyday ; « Je n'suis pas un héros » : D. Balavoine ; « Casser la voix » : P. Bruel ; « Tous des enfoirés » : Coluche ; « Il faudrait toujours dire à ceux qu'on aime » : D. Hallyday ; « Pour me comprendre, il faudrait savoir qui je suis » : V. Sanson. De même, le retour de C.Lara permet d'entendre « Oser effacer ce monde à la gomme, petit homme » ou encore « Passe-moi le ciel ». De même, Noah dit « Oses redonner à ta vie sa vraie valeur ; oses redonner à ce monde toutes ses couleurs » et aussi « aux arbres citoyens », Zazie, elle chante « J'achète un monde où tout le monde gagne mais aussi « Rodéo, la vie est un rodéo ». En fait, il y a des exemples de protestations au sein de courants musicaux et puis il y a des courants dits protestataires en image globale : le Rock, la Techno, le Rapp, etc. Mais, dans ce cadre, Lorie chante « Je vais vite, je vais vite » ce qui est parfaitement adapté à un univers de performances dans lequel le temps est de l'argent, de l'avoir potentiel donc, et pas de l'apprentissage à être. A remarquer que, de façon générale, il est peu chanté sur la vieillesse (différences venant avec l'âge) (quelques exemples : Brel, Guichard) alors que partout les

²⁴⁹ Les idées développées dans les paragraphes qui suivent sont sensiblement influencées par l'essai de J. Attali sur l'économie politique de la musique : Bruits, Puf, 1977.

populations vieillissent et qu'il faut anticiper des décisions dont des budgets. De même, il est peu chanté sur les handicapés (différences physiques, mentales venant de causes diverses), nombreux pourtant du fait des accidents de la route par exemple.

484. Attali ²⁵⁰ disait dans le cadre qui précède: « Le musicien.... Encaserné, il est resté révolutionnaire parce que prophétique. Producteur de signe pur, il a annoncé tous les grands changements dans l'organisation économique, politique et idéologique, toutes les grandes crises de nos sociétés. Son œuvre, bruit pour le style dominant, vient créer les styles et les ordres de l'avenir... **La musique est la bande audible de la société, production exceptionnelle où s'entendent les conflits et les pouvoirs, les bruits et les ordres, où se miment les terreurs et les consolations fondamentales, les meurtres et les sacrifices rituels...** » **La musique d'aujourd'hui nous dit demain.** Platon disait déjà cela dans « La République ». « Par la musique, cet esprit révolutionnaire s'insinue très facilement et sans qu'on le remarque, comme s'il n'était que jeu et que rien de mal n'en dût sortir. Mais il n'en sort rien d'autre sinon que, se fixant peu à peu, il pénètre graduellement les mœurs et les habitudes. De là, s'étant renforcé, il passe jusque dans les affaires privées, arrive ensuite jusqu'aux lois et à la constitution politique avec une plus grande insolence et un grand manque de retenue et finit par tout mettre sens dessus dessous (...). Nulle part, on ne modifie les lois de la musique sans modifier en même temps les dispositions civiles les plus importantes. C'est ici que les gardiens doivent codifier leurs postes ». Ce message n'est pas occidental. Pour le monde chinois, Sun Ts'ien (historien chinois de la fin du II siècle av. J.-C.) n'écrivit-il pas aussi : « Les sacrifices et la musique, les rites et les lois ont un seul et même but ; c'est par eux que les chœurs du peuple sont unis et c'est d'eux que sort la méthode de bon gouvernement ».

485. En **synthèse**, de façon historique, **l'ordre musical simule l'ordre social et ses dissonances expriment les marginalités. Mais aujourd'hui, ces dernières sont nombreuses au sein de courants musicaux et en outre elles font courants.** Dans ce cadre, la « techno », le rock dur, ... crient que le monde n'est pas harmonieux et le Rapp que le monde est blessé, qu'il n'est pas une mécanique d'échanges ou d'échangistes prométhéens isolés face à leurs environnements physique et relationnel (au sens de social et culturel). Les hommes ne se font pas face ils sont en contingence existentiel. Quant au retour aux musiques du passé, il révèle une recherche identitaire mais aussi parfois une peur : celle d'une société craignant que ses systèmes de protection contre la violence et de canalisation de l'imaginaire perdent de leur efficacité en cas d'érosion de l'enracinement (d'où l'aide donnée aux musiques du passé). Dans le monde de la musique, il y a de nombreuses voix qui disent le monde tel qu'il est et l'humanité aussi à l'opposé de la communication par l'image. S'il y a d'ailleurs de plus en plus d'images, il y a aussi de plus en plus de sons, les premières peuplent un monde « vide » d'hommes réels (identités variées) mais dans lequel les voix de ces morts identitaires résonnent toujours. Allégorie qui ressemble étrangement à celle de la création selon la Bible de l'Eglise catholique : le verbe avant l'image, dans le cas présent, le verbe malgré l'image ! **Il faut dire à nouveau aujourd'hui ce qu'est le monde:** cela ne fera pas disparaître « les lendemains de la communication mythique », mais cela aidera à les rendre moins cruels. Même si certains disent que la violence ne sera que diffuse,

²⁵⁰ Idem.

faisant « pétiller » seulement l'ordre de la communication devenu ordre policier ou des règles substituées aux principes. **Dire à nouveau pour exister en identité** tel est le message de l'opéra Starmania que l'on rejoue à nouveau : « **J'aurais voulu être un artiste pour pouvoir faire mon numéro, J'aurais voulu être un chanteur pour pouvoir crier qui je suis, J'aurais voulu être un auteur pour pouvoir inventer ma vie, J'aurais voulu être un artiste pour pouvoir dire pourquoi j'existe.** » (le blues du businessman dans Starmania) ou encore **permettre aux autres humains de penser leur avenir autrement** comme le chante J-J. Goldman : « **Même si..., j'irais au bout de mes rêves, là où la raison s'achève** ». Et enfin **dire pour éviter le pire** (le drame en dehors de l'identité commune) avec A. Souchon dans son dernier album (2005): « Abdelrahman, Martin, David,...et **si le ciel était vide, si toutes ces balles ... n'étaient que le plaisir de zigouiller, ... et si en plus il n'y a personne,**... Et enfin la production musicale de R. Hossein : « Les hors-la-loi » (2005) crie que même le handicap ne doit pas être une barrière infranchissable (les artistes sont presque tous des handicapés mais leurs chants ont les normes de qualité attendues) pour dire son identité.

2. Nouvelle vague belge.

486. **Les arts.** La musique n'est pas le seul espace offrant encore de la liberté. De nombreux artistes y veillent. La peinture montre, par exemple, de nombreux courants et contre-courants. **Dans ce cadre, la Belgique occupe une place toute particulière. Une nouvelle vague belge y porte en effet un flambeau de liberté qui a attiré l'attention du monde entier.** A l'opposé de l'économie de la beauté des artistes déjà renommés y montrent, par exemple, un corps dans tous ses états et les transforment en états artistiques.²⁵¹ En outre, ils utilisent le corps comme référentiel du sens recherché par beaucoup. Voici quelques références. **Jan Fabre** (artiste plasticien, chorégraphe, metteur en scène, etc.) travaille sur la juxtaposition de pratiques artistiques dans une recherche de « consilience » laquelle doit permettre que chaque art puisse entrer en résonance avec un autre. Dans ce cadre, il dit : « ...le fil qui relie tout cela, est **le corps sous toutes ses formes et dans tous ses questions** : l'intérieur et l'extérieur, ses fluides, le corps naissant et le corps mort, les frontières avec l'animal...Il y a trente ans , on parlait d'un corps devenu virtuel. Mais cette idée est dépassée, balayée, **le corps est là, au centre de tout.** ». Importance du corps aussi pour Fr. flamand, un chorégraphe qui dit : « ... **c'est le corps** (en peine, transformations, etc.) **qui interroge le monde contemporain.**». Quant à **A. T. De Kersmakers** (chorégraphe), elle danse et dit : « **La danse est universelle et évite l'obstacle des langues. La danse c'est transmettre des choses qu'on ne peut pas dire avec les mots. C'est comme en amour.** » Et aussi : « Si la danse est très ancienne, elle est encore largement vierge. On peut toujours innover et la danse contemporaine l'a libérée des codes de la danse classique. **Ce corps libéré non codifié,** n'a apparemment plus de secrets aujourd'hui, mais il reste cependant le non-dit, l'innommable, l'ineffable toujours présent, dans un corps qui reste toujours lié à la séduction. ». Quant à **W. Delvoye**, il provoque par des objets artistiques dits spéculatifs (voir fin du chapitre sur la peinture). Et enfin des responsables artistiques parlent de l'art en termes d'une rébellion naturelle. **J. Lauwers** (metteur en scène et artiste plasticien) dit : « L'art doit être sans pitié, il doit y aller à fond. L'art comme tel est un engagement sinon il n'est que divertissement, il n'est que conservateur pour la

²⁵¹ Les extraits qui suivent viennent de : « Une nouvelle vague belge », G. Duplat, Editions Racine, 2005.

bourgeoisie.» « L'art c'est la liberté ...Mais la liberté sans la responsabilité, c'est l'anti-liberté. ». **F. Leysen** (directrice du Kunstenfestivaldesarts) dit aussi : « ...L'art doit être comme une tique, un animal qui nous colle à la peau, qui nous gratte et qui envoie des ondes pirates qui nous dérangent. ». Et l'on pourrait continuer la liste des artistes qui portent le flambeau de la rébellion artistique. Dans ce cadre, **B. Focroule** (directeur général du théâtre royal de la Monnaie) dit : « **de grandes questions ... ne peuvent trouver une réponse qu'avec une dimension artistique. L'art, entre autres parce qu'il est inutile, peut dire des choses indispensables** comme le faisaient les moines au Moyen- âge ou comme le manifestent les cathédrales... Ce combat ne peut pleinement se mener qu'au niveau européen²⁵². Il n'y a que l'Europe unie qui peut fait obstacle à travers le monde à la marchandisation de la culture, à l'élimination des cultures alternatives et à la mort de la culture au seul bénéfice de l' « entertainment » et du divertissement... ». En synthèse, **la culture est citoyenne selon Focroule.**

487. Une grande partie des personnalités de la vague belge sont des artistes pluridisciplinaires dont nombre de plasticiens. Mais alors que l'on recouvre par le terme « arts plastiques » la peinture et la sculpture ou en logique d'aval des aboutissements spécifiques des travaux artistiques, beaucoup de plasticiens travaillent sur l'amont. Ils s'occupent, en effet, des formes et des volumes en émergence, transformation, évanescence, apparence et mise en contexte. **Ces artistes mettent l'espace en vie. Leurs images sont en trois dimensions. Dans ce cadre, ils sont « révolutionnaires » face à l'image marchandise, cette dernière étant à deux dimensions.** Au lieu d'un mouvement qui n'est que défilement (qui stérilise car sans aboutissement), d'une beauté qui n'est que gravure de mode (fixation d'images ad hoc), ces artistes montrent le monde en densités diverses tangibles et intangibles qui sont en chocs, pressions, formations et déformations, recherches d'équilibre et pièges pour les sens. Densités qui surprennent et perturbent les sens, en effet, chez A.V. Janssens (artiste expérimentatrice) laquelle travaille la lumière. Elle dit tenter de « matérialiser la lumière, de la sculpter, de pulvériser l'espace et de dissoudre la matière. ». « Toucher les limites de la perception, c'est s'ouvrir à d'autres réalités, en fonction de la capacité qu'a chacun de percevoir les choses. » Selon cet artiste, l'art est aussi « performatif » : « J'aime cette idée qu'on puisse convoquer et transporter la sculpture et la couleur ou la forme en soi, sans qu'elle vous soit imposée par l'artiste. Mon intervention se limitant à créer des conditions pour permettre leur expérimentation. Chacun reste libre alors d'agir sur lui-même pour explorer et interpréter le sens de son expérience personnelle. » En conclusion, **l'art est liberté selon Janssens.** Tant dans ce cas, que selon Focroule, l'auteur de ce papier conclut qu'il **y a dans les évolutions artistiques de quoi reconstruire une liberté individuelle face au marché et à ses uniformisations, de quoi secouer l'univers de la communication pour le meilleur de la citoyenneté partout. Mais il faut pour cela que l'art soit enseigné aux enfants comme les mathématiques ou les langues.**

488. Synthèse. En dehors de la musique de nombreux artistes saisissent leur liberté pour montrer une autre réalité. La Belgique est une terre d'avant-garde dans ce cadre de rébellion : peut-être une façon innovante de saluer l'anniversaire de ce

²⁵²Mais ce n'est pas évident si l'on songe aux difficultés de contenu et de financement de la politique culturelle européenne (voir chapitre VII sur le contexte culturel européen).

petit royaume souvent tourné en la dérision et qui est **une terre de créativité identitaire que le modèle politique n'a pas su valoriser.**

G. Conclusion : La pensée économique dominante communique de la similitude quasi sociologique dangereuse pour l'avenir des Peuples, des Nations et plus simplement des êtres humains partout car, en dehors d'elle, point de salut. Elle est l'univers de la communication libérale. Mais un autre univers soit une autre humanité existe toujours et ne veut pas mourir. Aujourd'hui, il y a choc entre ces deux univers.

489. **La société de la similitude identitaire communiquée révèle l'entrée dans un nouveau paradigme technologique celui de la répétition ou de la réplication génétique des sociétés.** La science y devient non plus un outil pour éviter les conflits de représentations, mais une voie d'analyse de processus de répétition. Les sciences biologiques sont sur ce front. Dans le nouveau paradigme, la biologie remplace la mécanique classique de Newton. Alors qu'après A. Smith, L. E. M. Walras et tous ceux qui le suivirent au XXe siècle répondaient à la question de la quête de l'harmonie sociale par un modèle mathématique d'équilibre général mettant en jeu des agents « homo oeconomicus » seulement et ne communiquant entre eux que par des prix impersonnels leur révélant le monde des échanges, ce qui n'était qu'une façon d'habiller mathématiquement le relationnel économique afin d'y canaliser la violence... les bruits sous une logique d'isolement et de mises en mouvement d'atomes newtonien (représentation), **dans la société de la similitude communiquée née de la société du marché, les bruits, les dissonances qui renvoient à des conflits de représentations de pouvoir faisant peur naturelle seront gérées par une sélection de moules répétables transformant le pouvoir en code génétique !** Et dans ce cadre en dehors duquel la communication véhicule la peur de tout, le pouvoir ne s'incarne plus dans des projets d'hommes. Il est là. C'est tout. La musique avait annoncé cette évolution lorsqu'elle entra dans l'ère des enregistrements (fin du XIXe siècle) clôturant celle de la représentation. **Rien n'est toutefois inéluctable aujourd'hui.** Mais, il faut le vouloir et donc s'en donner les moyens. **Il faut agir en cherchant à être en conscience : un tel projet s'adresse à tous les humains du « village global ».** Il faut dire la différence afin qu'elle vive car la seule véritable similitude pacifique c'est la mort. Dans ce cadre, **il faut modifier la communication de façon systématique en informant mieux les citoyens afin de détruire la démotivation ambiante, le formatage des esprits et construire des politiques publiques accueillant les différences ou encore les créativité des uns et des autres.**

Chapitre XVII. Dont il découle des liaisons entre similitude quasi sociologique selon l'économie dominante et terrorisme.

A. Totalitarisme de la communication, de la religion.

490. **Forcer le trait.** Communiquer en termes de similitude est une stratégie de formatage des esprits qui permet de « **forcer le trait** » **d'uniformisation de façon favorable aux marchés tout en réduisant les risques de décohésion sociale** puisque l'adhésion au format est valorisée à l'opposé de la non adhésion et qu'en outre la peur est ciselée dans cette dernière en continu. L'uniformisation sous l'illusion d'un tirage identitaire vers le haut pour tous touche la demande de biens et